

Gavr'inis

montagne sacrée



extrait de:

le temple préhistorique
sciences et symboles.

Association Archéologique Kergal E&T n°14 bis

Association Archéologique Kergal

Association loi 1901 n° 6450 Versailles

COMITE DE REDACTION

*Alain Deconche
Daniel Deconche
Chantal Douétil
Yannick Guimond*

*Laurence Hauray
Jacqueline Mouillé
Yannick Mouillé*

RESPONSABLE DES PUBLICATIONS

Hélène Fleury

Si le travail que nous présentons aujourd'hui vous intéresse, nous serons heureux de vous accueillir et de vous compter parmi nos membres.

Pour faire partie de l'Association et participer à ses activités, vous pouvez opter pour l'un des trois statuts suivants correspondant au montant des cotisations : (Membre adhérent : 40F; Membre actif : 90F; Membre bienfaiteur : à partir de 150F).

Tous les membres recevront le bulletin d'information de l'Association; les membres actifs et bienfaiteurs recevront les «Etudes et Travaux» (franco de port).

Les membres qui désirent présenter le résultat de leurs recherches sont priés d'informer le Comité de Rédaction avant le 1er Décembre de l'année en cours. Seule cette communication préalable pourra nous permettre de grouper nos travaux autour d'un thème commun.

REMARQUE : les communications des adhérents n'engagent pas la responsabilité de l'AAK.
les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENT à nos Etudes et Travaux (2 à 3 fascicules) : 80F par an

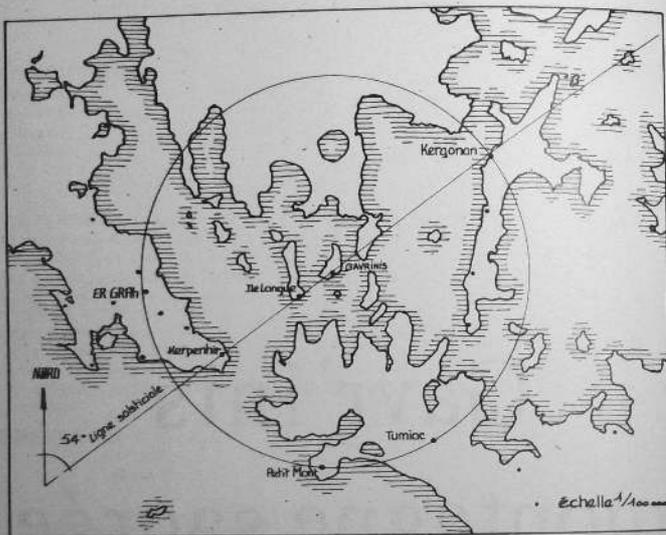
Port en sus :

- . France : - paquet simple : franco
- paquet-lettre* : 5F (forfait)
- . Europe et C.E.E. : - voie de surface* : 25F
- avion* : 50F
- . Outre Atlantique : - voie de surface* : 40F
- avion* : 80F

Ces montants sont forfaitaires et s'entendent par an. Préciser le mode d'envoi choisi dans la correspondance S.V.P.

Toute correspondance doit être adressée à :
**Association Archéologique KERGAL - BP 11
78330 FONTENAY-LE-FLEURY**

Gavr'inis montagne sacrée



Monument mégalithique vieux de 5000 ans... édifié au point culminant du Golfe du Morbihan... sur une île... Gavrinis, le grand temple préhistorique morbihannais.

Fig.1: cercle de 4 km autour de Gavrinis

Description du site de l'Île de Gavrinis

Du milieu des menhirs
Le monde à l'air
De partir de là
D'y revenir (1)

Accéder à Gavrinis il y a quelques années exigeait une certaine persévérance: hors de la saison touristique qui y draine des milliers de visiteurs, s'y rendre aujourd'hui encore demande quelque patience: mais quelles impressions nous attendent!

Pour tenter l'aventure, il faut d'abord aller à Larmor-Baden, chef-lieu de la commune dont dépend Gavrinis; à moins que le pèlerin ne préfère se rendre à la Montagne Sacrée à partir du petit port de Locmariaquer, grand centre autrefois dédié à la Mesure. Ces deux centres, nous nous en souvenons, sont à 4 km de distance et sur un même parallèle (fig. 1). L'été, on y accède aussi à partir de Vannes ou de Port Navalo.

Sitôt dépaysés et voguant sur la mer (ceux qui comparent la «petite mer» à un étang ne l'ont pas fréquentée un jour d'hiver), il nous faudra un bon quart d'heure si nous partons de Locmariaquer pour atteindre le cromlech d'Er Lannic, étape avant d'atteindre la célèbre montagne (ph.1), (ph.2 et 3)

Mais déjà la vue de Gavrinis nous a absorbés: un menhir à flanc de colline (n'oublions pas que Gavrinis est avant tout une colline, bien qu'il y subsiste une ferme et quelques animaux domestiques (ph.2), (ph.3) (ph.4)

Tel un phare, ce menhir nous permet de nous orienter. Il est situé à 100 m du sommet du tumulus et à 9 m en dessous du niveau de l'entrée du sanctuaire et à quelques mètres du bord de la falaise sur un rocher en surplomb.

Après avoir débarqué, nous rejoignons l'entrée du tumulus par un chemin de terre qui s'insinue au milieu des grands ajoncs vivaces. Le granit du socle de l'Île est recouvert d'une mince couche de terre végétale. Cette robuste végétation, balayée par le vent et la pluie, monte le long du sentier. L'îlot, que des courants marins rapides ensèrent et que les éléments du ciel ne ménagent pas (pluie, vent et soleil), leur doit ses couleurs vives: on y ressent des influences vivifiantes qui s'ajoutent au mystère que le site nous prépare: là commence le voyage au centre de la terre (la chambre dolménique se situe au centre du tumulus). (ph. 4 et 5)



La colline est le point culminant du Golfe et, montagne symbolique tout autant que réelle, domine l'ensemble des centres mégalithiques du Morbihan. « Peu nombreux par rapport à la masse totale des dolmens à couloir, ces « grands dolmens » sont toujours au centre des ensembles. La position des monuments de Gavr'inis et de l'île Longue ainsi que celle des dolmens de Mané Lud et Mané Ruthual sur le Golfe du Morbihan est particulièrement caractéristique, car elle est le point de rayonnement des multiples dolmens qui ceignent le Golfe » (2). Centre de rayonnement rehaussé par le site religieux ou en surimpression l'un l'autre, ou simplement point géographique remarquable, d'où le regard panoramique parcourt l'île Longue (très à proximité la pointe de Kerpenhir, l'îlot du Méaban, la presqu'île de Quiberon et au loin, Belle-Île. Nous savons qu'autour de Gavr'inis rayonnent à une distance de 4 km: le Petit Mont, Tumiac, tournant leur regard vers le centre dont la distance représente celle d'une maille méridienne (3).

Il y a 5000 ans, il est possible que l'îlot ait été relié au continent, mais déjà il devait être un « sommet » entouré de cours d'eau rapides. Actuellement, la rivière de Vannes, prolongée dans la mer, forme le long de l'île un courant violent; la profondeur des eaux y avoisine 23 m.

Un « site » où l'on retrouve les caractères de la distribution géographique armoricaine « extrêmement littorale » propre aux grands dolmens (2), une colline (tumulus) et un point d'eau (la mer actuellement), c'est-à-dire le site mégalithique par excellence où se célébrait le culte de la Grande Déesse Préhistorique (4). (ph. 6)

Historique de Gavr'inis et de sa découverte

Gavr'inis est de renommée mondiale et cette renommée est due aux sculptures que contient ce monument, sculptures que l'on ne trouve nulle part ailleurs à notre connaissance. Et pourtant, ce monument n'a été découvert ou redécouvert qu'il y a relativement peu de temps.

C'est en 1832 que le propriétaire Mr Cauzique pénétrait dans la chambre dolménique, par le haut, entre deux dalles du fond, point à partir duquel il est maintenant possible de voir tout l'ensemble du monument jusqu'à l'entrée actuelle du couloir. Jus-qu'alors, on savait vaguement qu'il existait en haut d'une colline et sous la lande une « grotte » dont l'orifice se situe dans un creux encombré de pierres. Cette grotte, ou souterrain, d'accès difficile, aurait servi de refuge à des marins réfractaires sous le premier empire. Selon la tradition populaire, un trésor y aurait été caché. Le propriétaire découvrait alors que les parois étaient constituées de grosses pierres verticales qui présentaient des sculptures mystérieuses. Il fit déblayer la chambre. S'étant rendu compte que l'une des parois de la chambre manquait, il commença à gratter la terre et

Ph. 1 : Vue aérienne de l'île de Gavr'inis et de l'îlot d'Er Lannic



c'est ainsi qu'il découvrit l'allée qui était comblée presque entièrement de pierres et de terre. Le dolmen était-il comblé intérieurement dès l'origine ou bien est-ce le fait de chercheurs antérieurs inconnus qui, ainsi que l'écrit De Closmadeuc, l'auraient comblé après l'avoir fouillé?

Il est intéressant de remarquer que d'autres monuments mégalithiques de la région, tels les Pierres Plates à Locmariaquer, ou Kercado à Carnac, sont parvenus intacts jusqu'au XIX^{ème} siècle parce que comblés intérieurement ou l'entrée tout simplement masquée par la continuité du tumulus.

Ce fait qui semble général au monde antique serait à rapprocher de faits analogues constatés par des archéologues qui ont eu l'occasion de fouiller des temples du Proche Orient. C'est le cas du temple dégagé au niveau IV à Uruk (-3100) où toutes les pièces avaient été murées; dans le corridor et la partie centrale, on trouva des vases, des urnes, des pièces de mobilier, empilées sur 2,50 m. Le tout était recouvert de mottes et scellé par de l'asphalte et du pisé (5). Ce monument dont le plan labyrinthique et inhabituel n'était pas une tombe, aucun squelette n'y fut découvert.

Peut-être pourrions-nous rapprocher ces faits de la grande Pyramide d'Egypte qui suscita de la part de nombreux «chercheurs de trésors et de secrets» de multiples tentatives pour retrouver l'entrée remarquablement dissimulée. Il semble que tous ces monuments furent intentionnellement comblés sans doute dans un souci de protéger et de transmettre intactes les connaissances qui y étaient inscrites.

Le couloir fut donc lui aussi déblayé jusqu'à son extrémité de façon à sortir au niveau de l'entrée actuelle.

Pour le terme même de Gavr'inis, deux étymologies sont habituellement retenues. La première, qui est la plus courante, affirme que Gavr'inis proviendrait de deux mots bretons *GAVR* = chèvre et *ENES* = île. La deuxième, qui nous paraît la plus probable, est d'origine galloise; elle propose *GAWR* = l'homme puissant, et *NE* = semblance, apparence; d'où Gavr'inis : «Semblance de l'homme puissant». La langue bretonne possède encore le mot «G ou R» qui lui aussi signifie «homme». Des études plus approfondies de cette racine dans les langues anciennes semblent venir confirmer cette seconde étymologie (6).

Si donc Gavr'inis était un temple, hypothèse à laquelle se rallie un certain nombre d'archéologues, son nom même indiquerait que ce temple était «à l'image de l'HOMME», **Gavr'inis, le temple de l'homme.**

Gavr'inis fut fouillé plusieurs fois (vers 1884-85) notamment par le Dr De Closmadeuc, puis beaucoup plus tard (1935) par Zacharie Le Rouzic. De Closmadeuc, qui acheta l'île apprit de l'ancien propriétaire l'existence de ruines d'une chapelle de style roman qui fut détruite pour construire une ferme sur le même emplacement.

Ph.2 : Gavr'inis, Montagne Sacrée (photo d'après une lithographie ancienne)

Ph.3 : Le cromlech d'Er Lannic



De Closmadeuc mit lui-même à jour des ruines de fondation ainsi que des tombes d'hommes adultes et un crucifix de bronze du XII^{ème} siècle. Les tombes, d'une architecture primitive et assez grossière, ne contenaient que des squelettes et des urnes de terre cuite, probablement des vases à encens. Les tombes étaient inviolées et les squelettes en parfait état de conservation.

Closmadeuc décrit ainsi ces tombes: «Du point de vue architectural, la construction des tombes n'est caractéristique que par la grossièreté des matériaux employés et par l'absence de tout travail lapidaire. De simples pierres brutes circonvenant une cavité sépulcrale allongée, appropriée à la taille du corps humain; comme orientation une ligne allant de l'Est vers l'Ouest; la partie qui correspond à la tête du cadavre est tournée vers l'Occident. Les squelettes étaient couchés sur le dos, la tête vers l'Occident, les bras sur le côté du thorax et les avant-bras coincés sur le ventre». Il est difficile de donner une datation exacte de ces tombes. Elles auraient plutôt été en usage vers le XI^{ème} et XII^{ème} siècle. Toutefois, on en a trouvé de semblables à des époques antérieures. Pour ce qui est des urnes, Closmadeuc arrive à la même conclusion.

Selon la tradition locale, l'île fut habitée par les Moines Rouges.

Dans le pays vannetais, de nombreuses légendes se rapportent aux Moines Rouges, ou Manteaux Rouges (*mantel-ru* en breton) qui fréquentèrent le pays à une époque inconnue. On s'accorde à penser, à tort ou à raison, que ces Moines Rouges étaient les Templiers qui, on le sait, s'installèrent en plusieurs endroits du pays. Il est possible, les dates sembleraient concorder, que les corps retrouvés soient ceux des Moines Rouges et que, en tout cas, les tombes aient un lien étroit avec la chapelle, bien qu'elles aient été retrouvées en dehors de l'édifice.

Ces Moines Rouges eurent-ils connaissance du dolmen? C'est probable, pensons-nous, mais nous n'en avons pas la preuve.

Au cas où les templiers auraient découvert le dolmen, l'état des lieux laisserait penser qu'ayant trouvé le monument comblé intérieurement, ils auraient pu se frayer un passage afin de voir ce qu'il contenait puis l'auraient mis à peu près dans l'état où ils l'avaient trouvé.

Aucun cadavre ni ossement humain n'a été découvert dans le dolmen, à peine quelques poteries, quelques parcelles de charbon, quelques débris de coquillage, ce qui jusqu'à maintenant n'avait pas permis de dater correctement le monument et de retrouver d'une manière scientifique les différentes phases de son histoire. Mais il faut dire dès maintenant qu'étant données les dégradations de plus en plus importantes que le monument subissait, peu à peu une campagne de fouilles a été commencée. On pense généralement que celui-ci est au moins du III^{ème} millénaire avant J.C. si ce n'est davantage. Espérons que les résultats des fouilles en cours apporteront des précisions à ce sujet.

Un siècle après les travaux de Closmadeuc, des fouilles ont donc repris à Gavrinis, depuis 1979.

Effectuées dans un but de restauration et de consolidation, celles-ci ont permis de préciser la structure extérieure du tumulus et de découvrir de nouveaux signes gravés sur certains orthostats du dolmen. Peu à peu, les archéologues tentent de restituer le monument dans son état original et depuis quelques mois, l'aspect de celui-ci a complètement changé (ph. 7 et ph. 8). Il n'apparaît plus aux visiteurs comme un dôme recouvert de végétation, résultat de l'éboulement du caïm mais comme un spectaculairement «pyramide à degrés» dressant ses murets de pierres sèches au-dessus de la mer.

Ph.4 : Le menhir annonciateur de Gavrinis, à flanc de colline, émergeant de la lande au bord de la falaise

Ph.5 : Le chemin d'accès au tumulus gravit la colline.



A travers cette structure pyramidale apparaissent, s'inscrivant dans l'impact circulaire du monument, parfaitement visibles en photo aérienne (7), des formes carrées. Le pavement de façade délimite une base carrée qui s'incurve vers l'entrée du dolmen « pour dessiner une sorte de petit parvis » (7) - ce qui n'est pas sans rappeler l'entrée en forme de cardioides du tumulus de New Grange (8) -, celle-ci venant légèrement en saillie du tumulus. Nous voyons ici le soin qu'apportaient les constructeurs pour marquer l'entrée du temple. Le mur extérieur monte jusqu'à une hauteur de 4 m et « présente à partir de 1,50 m du sol un fruit très important, environ 20 à 30° ».

En arrière de ce premier parement, un second, également incliné émerge à 2 m de la masse tumulaire pour constituer le second étage de la pyramide. De ce mur de corniche partent des refends latéraux, au nombre de deux du côté Nord et trois du côté Sud, qui structurent étroitement la masse du caim de part et d'autre du dolmen dont la chambre se trouve parfaitement centrée dans ce système.

Une grande quantité de blocs ont été dégagés devant l'entrée du dolmen qui semblent provenir de l'éboulement de la façade et du sommet qui se serait produit depuis l'époque romaine ainsi que l'atteste la présence d'un sol datant de ce moment en dessous des pierres. La question reste toutefois posée de savoir si une partie de ces blocs n'avait pas été mise intentionnellement en cet endroit à une date beaucoup plus ancienne dans le but d'interdire l'accès au monument ainsi fermé. Les fouilles ultérieures apporteront sans doute des éléments de réponse.

Parmi les pierres éboulées, l'une présente la forme d'un tronc de pyramide à base triangulaire, de 25 cm environ - nous aimerions croire qu'elle faisait 26,8 cm -. L'une de ses faces est décorée d'arceaux emboîtés du même style que ceux représentés à l'intérieur du dolmen. Ces fouilles modernes, bien qu'inachevées, viennent renforcer, en révélant la remarquable structure extérieure du monument, l'idée d'un temple et montrent que Gavrinis s'apparente aux grandes montagnes sacrées sur terre.

Description de la structure extérieure du monument :

Comment le tumulus a-t-il été conçu ? Il est encore tôt maintenant puisque les fouilles ne sont pas encore terminées, pour avoir une réponse définitive à cette question. Toutefois, il semble bien que celles-ci n'infirmèrent guère ce que nous avons purement tituler de la structure tant extérieure qu'intérieure du monument à partir des fouilles partielles de Closmadeuc.

Les fouilles actuelles montrent que l'édifice, comme nous l'avions déjà pressenti, a la structure d'une pyramide à degrés, commune à beaucoup de monuments mégalithiques puisque nous la retrouvons au dolmen tout proche de l'île Longue, à Barnenez dans le Finistère (fig.2) ou encore à Dissignac en Loire Atlantique (9) et en bien d'autres endroits.

Ph.6 : Le tumulus, vu du Sud, tel qu'on le découvre de la mer.

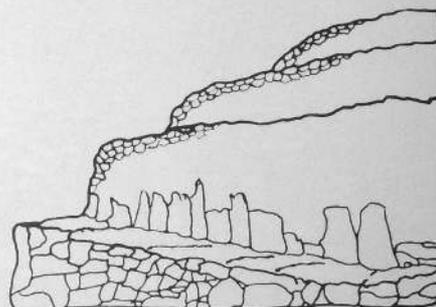


Fig.2: Structure pyramidale du tumulus ou cairn de Barnenez (Finistère)

Cette disposition en gradins a certes une utilité technique fort évidente. Chacun sait que ce type de construction constitue un système pour le levage et l'édification du monument lui-même. C'est le principe qui fut appliqué à toutes les «pyramides à degrés» qui s'érigèrent sur terre en différents lieux et à différentes époques et à chaque fois, nous pourrions constater avec quel art les sciences techniques ont servi de support à l'expression symbolique des préoccupations religieuses.

En effet, cela ne doit pas nous faire oublier qu'avant tout, ce type de monument avait une raison d'être déterminée, celle d'être une montagne sacrée.

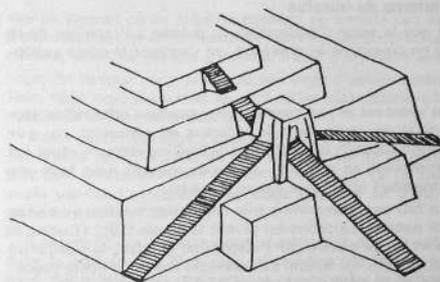
Qu'est-ce qu'une montagne sacrée ?

Les sites élevés ont toujours été revêtus d'une signification religieuse, philosophique, fondée sur un sens pratique. Quelle que soit l'époque, quels que soient les lieux de construction, ces édifices sont des témoignages de sociétés organisées dans lesquelles chaque membre participait à cette épreuve collective, oeuvre qui demandait à chacun d'apporter sa pierre ; acte aussi qui défiait le temps : de ces civilisations restent en effet peu de traces de constructions individuelles.

Que ces édifices soient nommés tertres, tumulus, pyramides, «temples montagnes», ou monuments dédiés aux cultes plus récents, tous mettent en avant la notion d'élévation. Ces différents types de construction se juxtaposent sur toute la Terre. Leur architecture différente témoigne de l'adaptation à un lieu et à une époque (fig.3).

Traditionnellement, ces édifices élevés sont curieusement associés à la notion de tombe, donc de mort, et à celle de la création du monde et par là même était l'emplacement du lever du soleil qui chaque jour est une répétition du lever du dieu-soleil. Tel était le sens de la colline primordiale des anciens mondes. C'est le rôle que devait jouer le tumulus de Gavrinis, colline primordiale par excellence, grand centre spirituel autour duquel toute la géographie sacrée du Golfe du Morbihan s'organisait (4). En effet, l'homme mégalithique ne voyait-il pas de l'île Longue le soleil se lever le jour du solstice d'été derrière Gavrinis ?

Ph.7 a) L'entrée du dolmen de Gavrinis tel qu'il était autrefois (photo d'après une lithographie ancienne)
 b) Entrée du dolmen de Gavrinis tel qu'il avait été aménagé pour les visites touristiques.



a) ziggurat d'Ur (Mésopotamie)



c) temple Maya



b) pyramide de Yang-Tsu-Shan (Chine)

Fig.3: exemples de pyramides

Grâce aux fouilles modernes, les premières structures architecturales de Gavrinis se révèlent. Il est intéressant de remarquer qu'elles laissent apparaître dans l'aspect circulaire du tumulus des structures de «pyramide à degré» de forme carrée l'apparentant aux pyramides existant un peu partout sur terre et qui étaient de véritables montagnes sacrées.

D'un point de vue cosmogonique, la montagne représente l'ensemble d'un système du monde. Son sommet était assimilé au pôle terrestre ou céleste: projection du ciel sur la terre. C'est au coeur de la montagne que se développe la caverne, sorte d'«image en creux» de la montagne (par exemple les chambres des pyramides, les «dolmens souterrains», ou encore les cryptes). La «caverne», monde caché, représente alors l'intelligence de la montagne toute entière. C'est le monde de la vie psychique que représente l'humanité.

D'un point de vue religieux, la montagne devenait alors l'image de l'homme et la caverne, le lieu de sa vie psychique, de sa vie spirituelle. L'homme, tel la pyramide qui s'élève vers le ciel, était alors le symbole de la jonction de la Terre et du Ciel.

Ph.8: L'entrée du dolmen de Gavrinis dans son aspect actuel, tel que les fouilles modernes l'ont révélée.

Description de la structure interne du tumulus

Nous allons voir maintenant que le mode d'édification du dolmen à l'intérieur de la pyramide, c'est-à-dire l'«image en creux» de la montagne, va exprimer le même symbole.

Plan vertical :

Même si les fouilles en cours viennent un jour nous apporter quelque information supplémentaire qui nous permette de mieux comprendre la structure du monument - ce que nous espérons bien - c'est grâce aux rapports très détaillés de De Closmadeuc - dont les fouilles ne pourront jamais être remises en question - que nous pouvons nous faire une idée de la façon dont les constructeurs du dolmen ont pu procéder.

En fouillant le monument, il a fait une observation très importante relative au niveau de la chambre par rapport au sol naturel. Laissons-lui plutôt la parole (10) : « Comme on peut s'en assurer sur les lieux et mieux encore par l'inspection du plan, le monument est élevé sur le point culminant de l'île. Le terrain environnant monte en pente douce vers la circonférence du tumulus. Si on continue, la ligne décline du sol jusqu'au centre du monument, on trouve que cette ligne passe à peu près à un mètre au-dessus du dallage de la chambre.

Ce dallage serait donc, par le fait, en contre-bas du sol naturel extérieur de près d'un mètre. D'où on est en droit d'admettre que les constructeurs du dolmen tumulaire de Gavrinis ont dû au préalable creuser dans le sol une longue tranchée de plus d'un mètre de profondeur et que c'est au fond de cette tranchée et sur ses parties latérales qu'ils ont dressé leurs menhirs supports.

La montagne naturelle a donc été décapitée d'environ un mètre, ce qui a permis d'obtenir une zone plate pour poser la chambre dolménique. La terre végétale a été enlevée pour atteindre le granit qui supporte les orthostats. Le sommet de la montagne, ainsi arasé, supporte la chambre de telle manière que ce sommet devenu virtuel coïncide exactement avec le centre de la chambre (fig.4). Les fouilles actuelles laissent apparaître

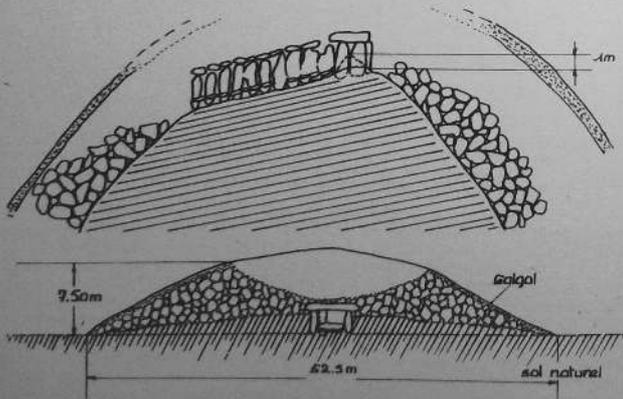


Fig.4 : Structure verticale du dolmen de Gavrinis
a) mode de construction du dolmen (reconstitué à partir du rapport de fouille de Closmadeuc, BSPM Octobre 1886).
b) Plan du tumulus de Gavrinis avant les fouilles modernes (établies par Closmadeuc)

que ce sommet où se situe la chambre ne semble pas au centre du tumulus lui-même. Cette décapitation de la montagne, expression architecturale de l'idée de décapitation rituelle, seuil nécessaire à franchir avant d'atteindre une certaine étape, est fort intéressante lorsque nous la comparons avec d'autres modes d'expression de cette même idée. Nous nous souvenons en particulier avoir abordé cette notion dans notre étude du dolmen de la Table des Marchands (11).

Ayant ainsi déterminé l'emplacement de la chambre, les constructeurs de Gavrinis ont dressé les orthostats de celle-ci et ceux de la galerie d'accès qui monte légèrement pour la rejoindre, puis ont monté le dallage. Le Dr. De Closmadeuc explique qu'ayant voulu vérifier l'existence d'un étage inférieur ou d'une crypte sous le dallage, il fit soulever celui-ci (12).

Il découvrit que les orthostats s'enfoncent dans le sol jusqu'à une profondeur de 1m dans le couloir et 0,70 m dans la chambre (du fait de sa position sur un point culminant, délimitant ainsi une sorte de cavité entre le dallage et le sol naturel). Cette cavité avait été comblée par de la pierraille, de la terre et du sable tassés après la mise en place des orthostats. Le dallage fut ensuite posé sur le sable selon les mêmes techniques que nous employons encore maintenant. Tout ce qui remplissait la cavité entre le sol naturel et le dallage du sol fut soigneusement tamisé à la main. Du couloir ne furent extraits que quelques fragments de poteries, quelques éclats de silex et des débris de coquillages.

De même, les ouvriers qui participaient aux fouilles du Dr. De Closmadeuc ne trouvèrent dans l'espace sous-dallaire de la chambre que quelques fragments de poteries, quelques morceaux de quartzites rosés, des parcelles de charbon, quelques débris de coquilles d'huîtres et de buccins. Une fois les fouilles achevées, Closmadeuc ne se contenta pas de faire recomber l'espace sous-dallaire avec les matériaux qui en avaient été extraits, craignant que par suite de la pression considérable de la dalle de granit (environ 5 tonnes), celle-ci ne s'affaisse, ce qui aurait eu de graves conséquences quant à la solidité du monument ; il fit construire par les maçons 4 murets de soutènement de pierres sèches de 0,70 m d'épaisseur, parallèles et accolés aux parois et montants du sol à la dalle qu'ils devaient supporter.

Entre ces murets restait une cavité centrale à peu près rectangulaire : nous l'avons remplie à moitié de terre et de pierrailles et nous avons déposé sur ce remplissage entre deux lames de verre, une plaque de plomb sur laquelle nous avons gravé nos deux noms et une date : Closmadeuc-Dondel - vu en Octobre 1886. Il fit faire ceci, dit-il, afin d'indiquer la fouille qu'ils ont effectuée, aux archéologues futurs (12).

A ce propos, nous aimerions signaler qu'on voit très bien aujourd'hui que cette dalle du sol de la chambre a basculé d'environ 20 cm dans le plan vertical puisque sur le côté droit elle est désormais en butée contre les orthostats (pierres n°13 et 14), tandis que le côté gauche (pierres n°17 et 18) laisse apparaître une fente importante. L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'un des murets de consolidation édifiés par Closmadeuc s'est effondré. Ayant constaté ce phénomène, nous l'avons signalé en temps utile (13). Maintenant, des fouilles de sauvetage sont en cours et nous espérons qu'elles stopperont ce basculement, empêchant ainsi la déstabilisation du monument.

En effectuant ce travail de fouille, Closmadeuc découvrit que les sculptures de quelques menhirs du couloir se continuaient en dessous du niveau du dallage jusqu'à une profondeur de 0,60 m environ, ce qui prouve que les orthostats étaient gravés avant la mise en place dans le monument.

Les orthostats reposent directement sur le sol naturel et sont calés par des pierres sans mortier ni ciment. Les dalles de sol sont posées à plat directement sur le sable et entre les jambages des menhirs pariétaux. L'existence de ce lit de pierres et de sable sous le dallage avait un but précis. Il servait d'une part de support à celui-ci en évitant que ce ne soient les orthostats qui le maintiennent, d'autre part, il servait à con-

trebalancer les poussées latérales des matériaux extérieurs composant le tumulus. Après la pose des menhirs pariétaux, les constructeurs ont procédé à l'édification du cairn de façon que les dalles de couverture ne soient pas supportées par les orthostats. En effet, on remarque l'existence de pierres sèches derrière les menhirs pariétaux et entre ceux-ci et les dalles de couverture. Ceci prouve qu'elles ne furent mises en place que lorsque le niveau du cairn atteignait le haut des orthostats, ceux-ci n'étant pas des porteurs, leur fonction est autre. Dans tous les rapports de fouille ou documents parlant de Gavrinis, partout le terme de «menhir-support» est employé. Mais une observation attentive du monument et de son mode de construction permet de voir qu'il n'en est rien. L'appellation est donc impropre.

Les rebords des dalles de couverture sont encastrés dans la masse du tumulus. Celles-ci sont donc maintenues par le galgal qui les recouvre. Les travaux des fouilles actuelles ont dégagé le tumulus au niveau de la chambre de manière que le galgal n'exerce plus de pression sur les orthostats de celle-ci. L'ensemble des orthostats et dalles de couverture étant posé, les constructeurs purent alors terminer l'édification du cairn.

Plan horizontal

Dans le plan horizontal, le dolmen s'allonge de la périphérie du tumulus jusqu'au sommet de la colline naturelle. Le plan du monument laisse assez bien apparaître quatre parties: la chambre dolménique et un couloir d'accès divisé en trois (fig. 5). Ces différentes parties sont signalées de plusieurs manières: d'une part par le dalilage au sol et les dalles de recouvrement; d'autre part par la sinuosité du couloir, (fig. 6)

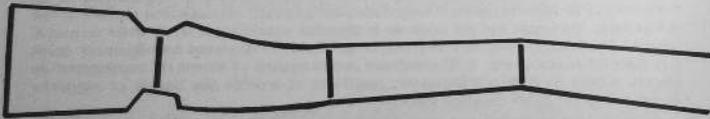


Fig. 6: Structure du dolmen de Gavrinis dans le plan horizontal

La chambre est constituée de huit menhirs pariétaux (deux pour le fond, deux sur chaque côté, et deux encadrant l'entrée - ils ne sont en fait que les tranchants des deux derniers orthostats du couloir-) qui délimitent un espace rectangulaire de 2,68 m de longueur, 2,50 m de largeur et 1,80 m de hauteur, espace comblé par une seule dalle au sol. La table de recouvrement mesure 3 m sur 4 m et repose directement sur les orthostats.

La galerie d'accès mesure 13,40 m en longueur, et 1,05 m à 1,50 m en largeur avec une hauteur qui varie entre 1,60 m et 1,70 m (la hauteur du couloir est donc légèrement inférieure à celle de la chambre).

La longueur totale du dolmen donc est d'environ 16 m (2,68 m + 13,40 m)

Les orientations principales du dolmen sont telles que le tracé régulateur laisse apparaître un triangle rectangle 3-4-5 (fig. 7) dont nous avons vu l'expression la plus pure au ciel du monument puisque la dalle de la chambre s'inscrit dans un rectangle de 3 m sur 4 m, montrant - inscrite au cœur du temple caché - la connaissance par ses architectes de la mesure du mètre.

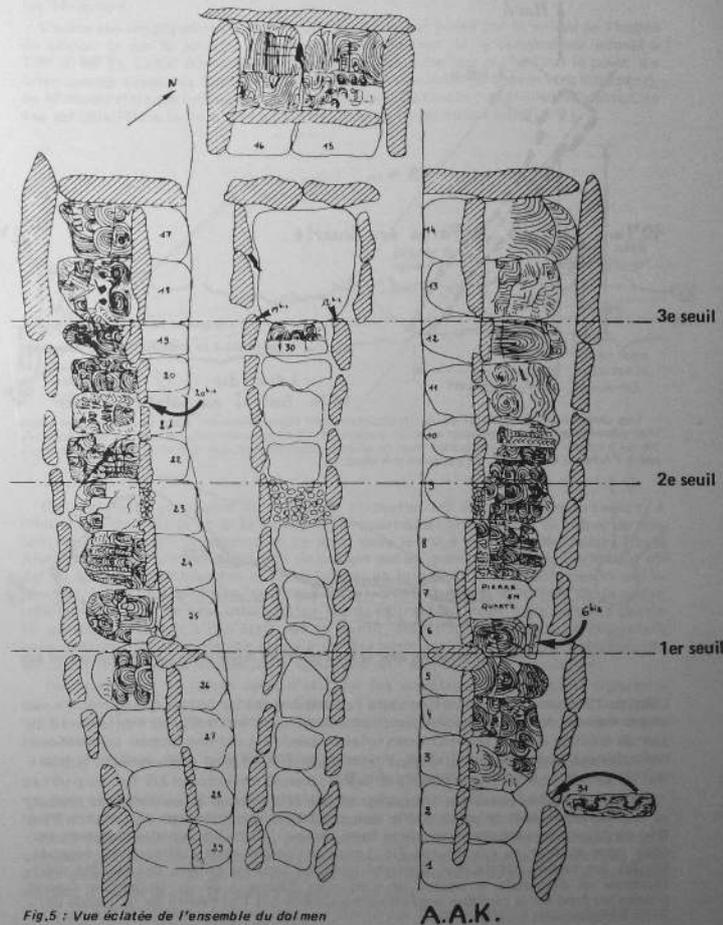


Fig. 5: Vue éclatée de l'ensemble du dolmen

A.A.K.

Gavrinis en effet, à l'instar de nombreux sanctuaires notamment mégalithiques, se trouve être orienté selon la direction du lever solaire au solstice d'hiver. Nous nous souvenons que nous avons rencontré cette orientation remarquable, également présente dans les monuments du Moyen-Orient, dans les dolmens de la Table des Marchands

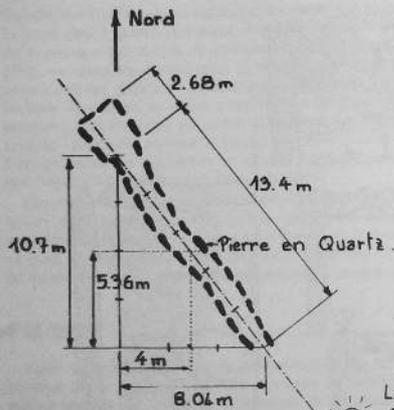


Fig. 7 : Aspects de la géométrie ayant présidé à la construction du monument

Lever du Soleil au solstice d'hiver

Les dimensions du couloir et de la chambre sont rigoureusement dans la plus stricte tradition géométrique morbihannaise avec un couloir de 13,40 m solsticial, ce qui fait dont apparaître un triangle 3-4-5. En regardant bien le schéma, nous voyons que 4 m et 5,36 m sont un rapport à l'échelle du temple, du système méridien.



Fig. 8 : tumulus de New Grange, profil du rayon solaire traversant le roof box

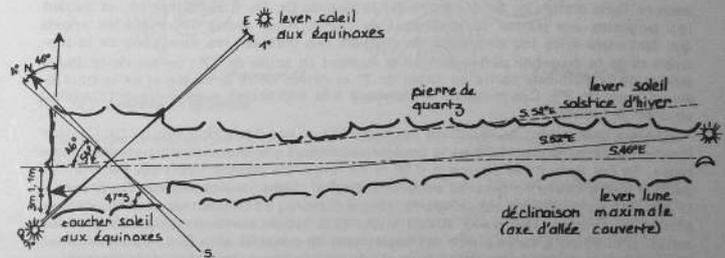
(14), de Dissignac (15) et surtout dans le célèbre tumulus de New Grange dont nous avons maintes fois souligné les similitudes avec Gavrinis (16) - où l'on observe le jour du solstice d'hiver que les rayons solaires pénètrent par une lucarne ou « roof-box » spécialement aménagée à cet effet, traversant le couloir pour aller éclairer la triple spirale gravée au fond de la chambre (fig. 8).

Un tel phénomène pouvait-il s'observer à Gavrinis ? Jusqu'à ces dernières années, où des fouilles remettent peu à peu le monument dans son état originel, l'état de l'entrée du dolmen ne permettait pas de le faire puisqu'il fallait descendre plusieurs marches pour accéder au couloir (ph. 7b). Lorsque l'entrée était suffisamment dégagée, (ph. 7a) les rayons solsticiaux devaient pénétrer dans le dolmen par le côté droit, traverser en diagonale le couloir et s'en aller frapper à 30 cm environ le support gauche au fond de la chambre pour atteindre semble-t-il l'extrémité de la grande dalle de recouvrement (fig. 9).

Comme à New Grange, nous pourrions dire que symboliquement le pèlerin qui, le jour du solstice gravissait le chemin intérieur qui montait jusqu'au fond de la crypte, entrant en contact avec le rayon de soleil qui descendait à sa rencontre. Ce moment d'une rencontre était le solstice d'hiver, c'est-à-dire Noël. Le lieu de cette rencontre, de cet avènement pourrait-on dire, était le fond de la crypte où la « lumière a lui dans

les Ténébres ».

L'autre axe remarquable du dolmen de Gavrinis, qui passe par le milieu de l'entrée du couloir et par la jonction des deux pierres du fond de la chambre est orienté à 134° (S 46° E). Cette orientation Sud-Est/Nord-Ouest désigne à l'horizon le point du lever lunaire lorsque la lune est à sa déclinaison maximale (à 2° près vers le Sud-Est), ou le coucher lorsque celle-ci est à sa déclinaison maximale (vers le Nord-Ouest). Cet axe est parallèle à la deuxième partie de la paroi droite du couloir (fig. 9)



Ces deux axes se coupent au niveau de l'orthostate n°7 situé à droite du couloir, à mi-distance de l'entrée et de la chambre, marquant ainsi précisément le milieu du couloir. Nous avons vu l'importance de ce point dans le tracé régulateur du dolmen (fig. 9). Alors que l'ensemble des orthostates du couloir est en granit et sculpté, l'orthostate n°7 est en quartz (pierre blanche) et non sculpté; sa forme est remarquable par le renflement de sa partie supérieure, suivi par la concavité de forme elliptique de la partie inférieure. Devant le seul orthostate en quartz du couloir, nous nous sommes posés la question de savoir s'il n'était pas un miroir, mais il n'était pas poli; cependant, nous pensons que cette pierre pouvait avoir un rôle lumineux, il est difficile actuellement de savoir lequel, étant donnée notre ignorance de l'état des lieux à l'origine.

Pour compléter ce rapide coup d'oeil sur les orientations principales, signalons que les diagonales de la chambre indiquent, l'une sensiblement la direction du Nord, tandis que l'autre indique l'axe Est-Ouest, ce qui correspond au lever du soleil aux équinoxes.

Ainsi, il semble que le dolmen de Gavrinis, comme la plupart des monuments mégalithiques, ait été construit en tenant compte des mouvements du soleil et de la lune. Pour ces peuples côtiers qui vivaient au rythme des marées, il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu marquer dans leur temple leur intérêt pour les deux luminaires.

Nous constatons que Gavrinis, grand centre caché de la civilisation mégalithique, contient, comme il se doit, en son sein toutes les données - mesures, orientations, principes géométriques - qui se développeront par l'intermédiaire de cette grille méridienne dont il donne la clé (17) dans l'ensemble du site.

Le couloir du dolmen de Gavrinis est limité par 12 orthostates à droite dont 9 sont gravés et 11 à gauche dont 8 sont gravés (tous juxtaposés). Les pierres du monument sont en granulite à l'exception de la pierre n°7 de la galerie (côté droit) qui est en quartz, ainsi que la quatrième dalle de recouvrement. La roche est originaire de l'île, il semblerait par ailleurs que la pierre n°11 à droite et qui est peu gravée soit en grès.

Neuf tables horizontales recouvrent l'ensemble du monument dont huit s'échelonnent tout le long du couloir d'accès sans prendre appui sur les orthostats (la neuvième table est celle qui recouvre la chambre).

Un dallage recouvre le sol. Il est constitué par onze dalles qui, posées entre les orthostats latéraux, exercent ainsi une poussée latérale.

Le dolmen, par l'aspect sinueux de son couloir, exprime dans son architecture même cette forme du serpent, ce grand symbole solaire qui renforce le caractère sacré du sanctuaire. En fait, cette sinuosité n'est vraiment marquée que sur le côté droit. Sur le côté gauche, les pierres de la deuxième et troisième partie du couloir sont pratiquement en ligne droite; en nous basant sur le plan du Dr. De Closmadeuc et, en traçant les tangentes aux pierres du côté droit en coupe, nous avons déterminé les angles que font entre elles les directions de chacune des parties: les directions de la première et de la deuxième partie de l'allée forment un angle de 12°; celles de la deuxième et de la troisième partie un angle de 7° et celles de la première et de la troisième un angle de 3°. Ces mesures évidemment très imprécises nous indiquent toutefois un ordre de grandeur.

Chaque changement de direction est signalé par une sorte de « seuil ». De l'entrée (hauteur 1,47 m, largeur 1,30 m) le couloir se rétrécit peu à peu jusqu'au premier « virage ». En cet endroit, le couloir a 0,96 m de large. Ce premier seuil est matérialisé par une pierre fichée en terre au travers du couloir. Dans le plan vertical de ce seuil, la table de recouvrement est en quartz, pierre blanche, et sa position amorce le changement de direction que prend alors l'allée. Elle est encastrée dans la masse du tumulus. D'autre part, cette pierre est légèrement en pente si bien que le premier seuil est à la fois marqué par un rétrécissement de l'allée et un abaissement du plafond.

Après ce seuil, le couloir est relativement rectiligne, jusqu'au second changement de direction signalé horizontalement par un second seuil (en cet endroit, la largeur est de 1,10 m). Celui-ci est marqué par un intervalle vide (0,62 m) (il s'agit de la dalle n°7 qui recouvre la dalle n°6 sur 0,62 m) (fig. 5).

Après ce second seuil, nous nous engageons dans la dernière partie du couloir. Le côté droit s'écarte tandis que le côté gauche reste dans le prolongement de la seconde partie du couloir. Ainsi, la troisième partie s'évase-t-elle au moment où nous arrivons à la chambre.

La galerie s'achève sur un troisième seuil qui figure également l'entrée de la chambre dolménique. Il est matérialisé par une pierre couchée recouverte de gravures sur ses trois faces. Cette dalle autrefois au ras du sol fut surélevée afin de rendre visibles les sculptures situées sur les deux tranches. Cette pierre a récemment été enlevée par les archéologues pour en faire un moulage. A cette occasion, ceux-ci ont découvert que la dalle présentait sur son inverse des signes géométriques « restes de lignes gravés sur une surface finement bouchée, partiellement repiquée par la suite... » (18). Ne faut-il pas entendre ici, au moment de pénétrer dans le « Saint des Saints » que « nul n'entre ici s'il n'est géomètre » ? Ces décorations géométriques ne nous montrent-elles pas une fois de plus qu'on ne peut aborder le mégalithisme sans connaître la symbolique géométrique ?

Juste avant la chambre, la largeur du couloir est de 1,30 m et 1,23 m après le seuil. Ce dernier seuil est donc marqué par un rétrécissement net de la galerie en cet endroit.

Il semblerait que la hauteur du couloir s'élève sensiblement au fur et à mesure que l'on s'avance vers la chambre. A l'entrée, la hauteur est de 1,54 m. Au niveau du second seuil, nous constatons un net décrochement dans la pente régulière du plafond. La hauteur est de 1,70 m. Au niveau du troisième seuil, l'allée a 1,63 m de hauteur, soit une hauteur inférieure à celle du second seuil. Mais en fait, à partir du décrochement au niveau du second seuil, l'allée s'élève régulièrement jusqu'à la chambre.



a) Pierre n° 16



b) Pierre n° 25

Fig. 10 : Symboles de la crosse

En Egypte, le hiéroglyphe de la crosse \wedge désignait les bandelettes, signifiait le lien par excellence, c'est-à-dire le système d'enbandelettage qui permettait à la momie de pouvoir renaître un jour dans une autre vie.

Parmi les 29 orthostats que compte le dolmen de Gavrinis, 23 sont sculptés en creux. Les signes que nous trouvons le plus fréquemment sont les « serpents » (sur le tranchant de la deuxième dalle de recouvrement et la pierre n°8) (fig. 17), la « crosse » (sur les pierres n°16 et 25 - fig. 10 a, b - et sur les pierres n°6, 11 et 18) et les « haches », qui sont soit emmanchées (pierre qui surmonte la pierre n°6) soit simples (sur les pierres n°8, 21, 22 et 24), soit trouées (sur la pierre n° 24). Nous trouvons également une figuration de la Déesse en forme d'écusson (pierre n°25) (fig. 25).



Fig. 11 : La Déesse en écusson (pierre n° 25)

Nous avons souvent rencontré cette figuration dite des « boucliers-écussons », fréquente dans l'art sculptural mégalithique, en particulier dans le dolmen de Mané Routhal, temple dédié à la Mesure (19). Le dolmen de l'île Longue, voisine de Gavrinis, recèle parmi les plus beaux spécimens de cette figuration. Malheureusement, cet édifice, dont la structure en corbellement est unique dans la région (20), qui n'est pas classé monument historique, présente actuellement de grosses lézardes risquant de provoquer un éboulement partiel de l'ensemble, ce qui serait éminemment regrettable, tant pour le monument lui-même que pour les magnifiques gravures qu'il contient.

D'autres signes gravés ont été découverts lors des fouilles, en particulier derrière le support gauche à l'intérieur de la chambre, que la ligne solsticiale vient toucher de son rayon lumineux matinal et qui se tient là comme un des deux gardiens du seuil, pierre n°19).

Comme dans tous les grands temples anciens (20), il existe souvent « par derrière » des indications qui viennent compléter, et même souvent en donner la clef, ce qui est écrit en façade. C'est ainsi que ces signes gravés derrière la pierre n°19 - et qui représentent une « sorte d'écusson double rappelant quelque peu les figurations de Pen Hap ou de Cruguellic » (21) - c'est-à-dire rappelant le symbole de la Déesse ensoleillée et sa forme inverse, image d'elle-même, comme leur sceau cette pierre « son ombre-laire » qui, viennent marquer de comme la GrandeDéesse, reçoit toute lumière de l'Astre Divin. (fig.12)

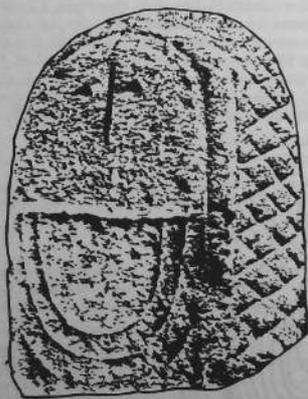
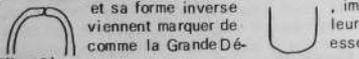


Fig.12: Menhir de Crato (Portugal)

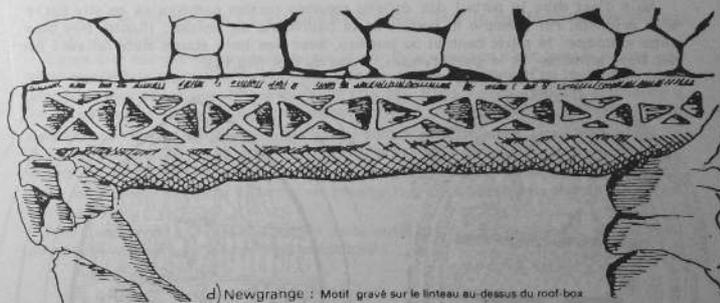
Mais un motif caractérise vraiment le monument de Gavrinis car on le retrouve quasiment sur tous les orthostat sculptés, c'est le signe qui se compose d'une série de demi-cercles concentriques s'emboîtant les uns dans les autres dirigés tantôt vers le haut, tantôt vers le bas.

Ces demi-cercles, lorsqu'ils sont tournés vers le haut, évoquent l'idée de réceptacle. Tournés vers le bas, ils recouvrent à la fois l'idée de stabilisation et de limitation d'un espace. Enfin, nous trouvons à Gavrinis des signes moins connus : les motifs en X et en chevrons qui ornent les tranchants de la pierre couchée qui se trouve à l'entrée de la chambre dolménique (pl. 1 ou Pierre n°30) (Fig.16)

Pl.1: Demi-cercles emboîtés, symboles en V et X, signes de résurrection.



a) pierre de seuil placée à l'entrée de la chambre (Gavrinis)



d) Newgrange : Motif gravé sur le linteau au-dessus du roof-box



c) les sceptres croisés sur la poitrine du Pharaon signifient la résurrection.
b) les deux sceptres Heq et Nekhaka d'Osiris portés en V signifient : la disjonction.

Dans notre bulletin AAK «E&T» n°1, nous avons établi un parallèle entre ces signes X et V et le mythe osirique de la résurrection. On voit souvent sur les pyramides des représentations du Pharaon qui porte ces deux sceptres tantôt en V (Pl.1,b) signifiant alors la disjonction des éléments, la mort, tantôt croisés sur la poitrine en signe de jonction, de résurrection.

LA MARELLE

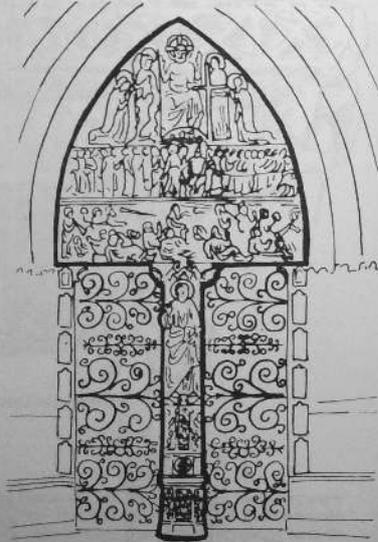
Une étude détaillée du couloir dans le plan horizontal nous a montré une structure bien particulière: le couloir divisé en trois parties signalées par deux changements de direction, ses ondulations, marquées surtout par le côté droit, ressemblant à celles d'un serpent; les seuils situés dans les virages et s'accompagnant pour les premier et troisième seuils d'un rétrécissement net tandis que le second seuil voit un élargissement de toutes les dimensions, - une quatrième partie élargie.

Cette structure qui symboliquement pouvait correspondre aux différentes étapes que le pèlerin, à la recherche de son salut, doit parcourir pendant sa vie, se retrouve exprimée architecturalement dans le plan de nombreux édifices religieux où elle représente la projection sur terre d'une structure verticale.

Mais c'est dans le portail des églises romanes ou des cathédrales qu'elle est le plus évidente. Par exemple le portail de la cathédrale de Moissac illustre très bien cette structure: le pilier central ou trumeau, avec ses trois étapes matérialisées par des lions affrontés, et le grand tympan, image du ciel (fig.13).



a) Portail de l'église abbatiale de Moissac



b) Porte du Jugement dernier de la cathédrale Notre Dame de Paris

Fig.13 : La structure de la marelle se voit souvent sur le portail de nos églises.

«Un sanctuaire est comme une porte s'ouvrant sur l'au-delà... Dès lors, la porte du sanctuaire résume à son tour, et sous le même rapport symbolique, la nature du sanctuaire entier... Le portail d'église de cette époque (époque romane ou gothique) constitue par sa seule forme architecturale une sorte de résumé de l'édifice sacré, car elle combine les deux éléments de la porte et de la niche; cette dernière est morphologiquement analogue au choeur de l'église dont elle reflète le décor figuré... Dans toute architecture sacrée... cette niche est l'image réduite de la «caverne du monde»: sa voute correspond à celle du ciel, comme le dôme, tandis que ses pieds droits correspondent à la terre, comme la partie cubique ou rectangulaire du temple... La niche du portail qui n'est pas seulement l'entrée, par où les âmes passent dans le royaume du ciel, mais aussi la sortie, par où les messagers divins «descendent» dans la «caverne» du monde. Ce symbolisme, qui est d'origine pré-chrétienne, se trouve comme intégré dans le christianisme par le rapprochement de Noël - la nuit de la naissance du soleil divin dans le monde - avec le solstice d'hiver, la porte du ciel.» (23).

Cette même structure en T s'est perpétuée jusque dans le jeu de la marelle connue de tous les enfants.

La marelle est une figure dessinée sur le sol. Pour ceux qui n'ont jamais vu une marelle tracée à la craie dans la cour d'une école ou sur le trottoir d'un immeuble, nous montrons quelques types de ces marelles (fig.14). Nous voyons toujours apparaître 9 ou 10 cases numérotées qui s'échelonnent entre un demi-cercle: la terre, et un autre demi-cercle: le ciel ou paradis; ces cases sont ainsi disposées: trois cases (n°1, 2, 3) dessinant à partir de la terre une sorte d'échelle ou de couloir, puis, suivant les autres qui correspondent généralement à un élargissement de la figure et forment un T avec les trois précédentes (comme un transept); c'est cette forme élargie qui donne accès au ciel.

Pour l'enfant, le jeu consiste à aller de la terre au ciel, à cloche-pied, en poussant devant lui un palet selon une règle préétablie.

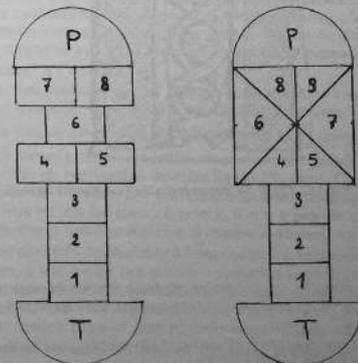


Fig.14: Exemples de marelles que l'on retrouve souvent tracés à la craie par les enfants.

La marelle, essentiellement connue comme jeu d'enfants, existait pourtant dans l'Égypte antique en tant que jeu rituel, symbolisant la progression du pèlerin à la recherche du salut. La marelle, en tant que symbole architectural, est connue de tous les peuples depuis l'antiquité jusqu'à nos jours; mais ainsi aujourd'hui, ce symbole continue à être transmis par l'intermédiaire des enfants.

Citons encore une forme qui nous vient de cette Irlande qui fut successivement terre des mégalithes, terre des druides, puis terre chrétienne. Elle est sculptée sur le côté d'une croix celtique de Monasterboice (Co-Meath). Cette sculpture est appelée la «main de Dieu»; deux serpents s'entrelacent, l'un montant, l'autre descendant, leurs boucles délimitant trois espaces où l'on aperçoit des visages humains; au sommet de cette colonne vivante, une main est dressée vers le ciel, les doigts joints et entourés par un arc de cercle qui enserré l'extrémité du motif et représente le Ciel. Là encore, trois étapes successives conduisent à un élargissement qu'est le ciel. A travers les quelques exemples que nous avons donnés, nous voyons qu'en architecture et en sculpture on retrouve la même structure, le même symbole de jonction de la Terre au Ciel, toujours renouvelé dans son apparence extérieure, mais toujours identique à lui-même dans son essence. (fig.15)



Fig.15: Croix de Monasterboice (Co-Meath) Irlande.

Comme au jeu de la marelle, un itinéraire en trois étapes permet d'accéder à partir du niveau de la Terre à un espace plus vaste assimilable au «Ciel» de ce jeu d'enfant.

La corrélation entre horizontalité et verticalité semble confirmée par la pente naturelle sur laquelle est tracée cette marelle.

Le dolmen de Gavrinis n'est-il pas aussi une marelle, où le visiteur, pèlerin des temps modernes, chemine depuis l'entrée - la Terre - jusqu'à la chambre terminale - le Ciel - qui représente le lieu de la résurrection comme nous le supposons dans l'étude sommaire des signes gravés que nous présentons maintenant.

QUELQUES ELEMENTS A PROPOS DES SIGNES GRAVES

Tant de choses ont déjà été dites et proposées pour «résoudre» le problème de ces sculptures que notre intention n'était pas d'en proposer une de plus. Et pourtant, nous nous sentons dans l'obligation d'exprimer notre point de vue. Si ces sculptures sont symboliques, cela signifie que chacune des formes proposées admet une indéfinité de significations qui correspondraient aux différents points de vue et aux différents niveaux d'interprétation d'une même idée. Pour expliciter notre pensée, disons qu'il ne viendrait à l'idée de personne de proposer une signification unique à un symbole mathématique, par exemple une figure géométrique: la «figure» exprime la structure d'une indéfinité de phénomènes qui sont tous entre eux dans une même relation. Si bien que toute proposition d'explication d'un symbole peut être juste si elle correspond, bien sûr, à la figure présentée; le problème

consiste donc à exprimer quelque chose de précis, c'est-à-dire de déterminé, avec un langage qui est indéterminé - problème devant lequel se sont trouvés tous les langages idéographiques, l'ancien égyptien en l'occurrence. La solution adoptée a consisté alors à juxtaposer un signe à un autre, pour déterminer le point de vue à partir duquel il convient de comprendre un symbole donné.

Nous voilà bien avancés étant donné que nous ne connaissons ni les «signes», ni les «déterminants»...

Notons cependant que lorsque nous disons ne pas connaître les «déterminants», cela n'est pas tout à fait exact si nous tenons compte des indications que semble nous donner l'architecture.

Notre conclusion provisoire a été que l'architecture du monument montrait une certaine «analogie» avec des monuments que nous reconnaissons sans réserve comme des sanctuaires - nos cathédrales par exemple. Et le corollaire, c'est que tout sanctuaire s'adresse en premier lieu à l'homme, bien que la somme de connaissances qui y sont inscrites soient relatives aussi à l'univers - mais cette somme de connaissances elle-même s'adresse aussi à l'homme...

Nous pouvons dire pourtant que si chaque temple est le «symbole» de l'homme, la réalisation de ce symbole, c'est-à-dire sa résolution, amène le choix d'un «déterminant», et dans le cas de Gavrinis, nous avançons, sans qu'on craigne de contestations, que ce «déterminant» est l'ensemble de ses signes gravés examinés du point de vue des possibilités de réalisation spirituelle de l'homme. Or, les possibilités de réalisation spirituelle de l'homme ont vraisemblablement toujours été les mêmes, quelque soient les lieux et les époques - à priori, il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement, quelle que soit notre prétention d'homme moderne.

Il nous est donc possible de chercher à comprendre ce problème en étudiant les grands thèmes ou mythes, c'est-à-dire les grands «symboles», chez les peuples qui ont bien voulu nous mettre par écrit des indications que nous semblons avoir oubliées et qui, comme les petits cailloux (les microlithes) du Petit Poucet, nous aideront, peut-être, à retrouver notre chemin dans la grande forêt mégalithique silencieuse...

Nous pensons tout de suite à l'Inde et l'Égypte, évidemment...

Aux Indes, nous trouvons Purusha et Prakriti, en Égypte Osiris et Isis. Dans les deux cas, c'est l'histoire du couple primordial séparé par la Chute de l'Homme. Dans les deux cas, l'Homme primordial a été démembré: les morceaux de Purusha, dit-on furent éparpillés sur le sol de l'Inde, et à chaque point de chute, on éleva un temple.

Prakriti, sa compagne, la Déesse, la Substance Première, la Grande Nature, s'emploie à reconstituer le corps de Purusha, qui sera alors Ressuscité. De même, Osiris démembré lui aussi, devra réintégrer son Unité Première et là aussi, c'est le thème de la Sur-Vie ou de la Résurrection dont le «culte» des morts égyptiens exprime inlassablement le symbole. Chaque homme est un Osiris qui pourra redevenir «Lui-même», retrouver sa propre identité.

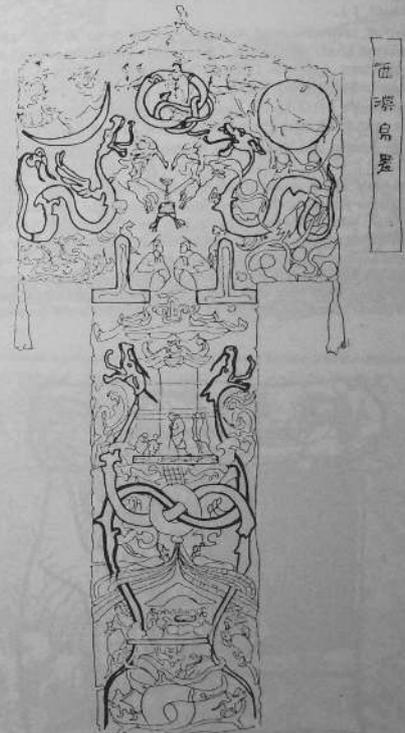
Nous avons déjà abordé l'aspect «chimie de la résurrection» dans le rituel égyptien - mis en parallèle avec l'étude des signes gravés mégalithiques. Nous renverrons à cette étude parue il y a maintenant quatre années (24) et nous nous contenterons de présenter à nouveau la pierre de seuil qui à l'entrée de la chambre elle-même symbolisait le ciel - semblerappeler au pèlerin que pour remonter dans un au-delà - ou sur terre à une vie nouvelle - il lui faudra mourir à un certain mode de vie - symbole inlassablement exprimé dans les sculptures de nos cathédrales. Nous retrouverons cette même idée dans d'autres formes d'art et nous citerons en exemple la bannière chinoise de la princesse Han en Chine (pl. 2).

La caractéristique de cette résurrection dans un au-delà - ou d'une vie nouvelle qui serait, nous disent les anciennes traditions, réalisables sur terre - est sans équivoque l'idée de l'unité intérieure enfin retrouvée - l'homme démembré ayant réintégré son Unité Première.



Figure 16:
les 8 orthostats de
LA CHAMBRE
DE GAVR'INIS
vue éclatée

Pl. II : Peinture sur soie, bannière chinoise en forme de T trouvée sur un sarcophage chinois



Cette bannière chinoise, en forme de T, vieille de 2000 ans, fut découverte dans une sépulture, celle de la princesse Han (-207 av. J.C.) en 1972, recouverte par un tumulus de dimensions curieusement identiques à celles de Gavrinis. Il s'agit d'une peinture sur soie, la plus ancienne connue, qui ne nous intéresse que dans l'optique d'une illustration de la marelle. En effet, tant par sa forme ou sa structure que par les motifs qui y sont dessinés, cette bannière fait penser à ce jeu et par là même à Gavrinis. Longue de plus de 2 m, elle mesure 92 cm dans sa partie supérieure, et près de la moitié dans sa partie inférieure. Cette bannière pourrait représenter, comme le dolmen de Gavrinis, le cheminement que doit suivre l'âme terrestre pour rejoindre le Ciel. Nous y retrouvons les trois parties marquées par un léger décalage des unes par rapport aux autres, illustrant les trois étapes du voyage. Les deux dragons qui dévalent sur chacun des deux côtés de la bannière leurs ondulations se croisant au niveau du second seuil, figurent ici les deux mouvements marqués dans les sculptures de Gavrinis. Nous retrouvons ces mêmes dragons dans la chambre mais cette fois-ci affrontés. Les deux mouvements viennent se terminer dans la chambre, le côté droit par le soleil, tandis que le côté gauche s'achève par la lune.

A travers les signes gravés sur les orthostats de la chambre de Gavrinis, nous ne pouvons qu'être sensibles à cette magnifique unité sculpturale exprimée par un mouvement qui relie l'un à l'autre les huit orthostats auxquels il faut ajouter la pierre ornée du seuil. (pl. I).

Ces neuf pierres, telles les neuf mois de l'année mégalithique que nous avons présentée lors de notre étude de Carnac (25), suggèrent le mouvement de la vie qui relie entre eux les membres épars de l'Osiris reconstitué, c'est-à-dire de l'homme qui a retrouvé sa propre identité (fig.16).

Mais pour atteindre cette Unité, quel est le chemin que nous propose Gavrinis, cette « première grande cathédrale morbihannaise ? » (26)

Le couloir du dolmen est l'image du cheminement à accomplir. Comment tenter de lire ce symbolisme ?

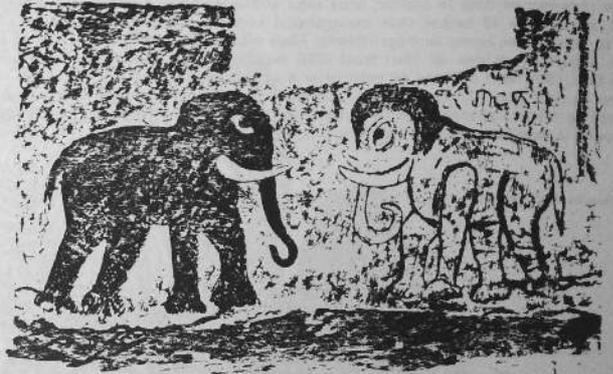
Le pèlerin mégalithique devra d'abord faire un choix. Son regard, pendant un certain temps, devra se détacher du magnifique paysage qui, du haut de la colline sacrée s'étale devant lui, tout autant d'ailleurs que de l'imposante structure architecturale du monument lui-même et choisir l'étroit chemin qui le fera pénétrer au sein de la montagne. S'habituant alors à la pénombre qui règne en ces lieux, il verra, si ses yeux se tournent vers le ciel du monument, une sculpture située sur la deuxième dalle de recouvrement, sur le tranchant vertical à l'interstice des deux pierres, c'est-à-dire comme sur le fronton caché du temple et qui représente deux serpents (fig.17).



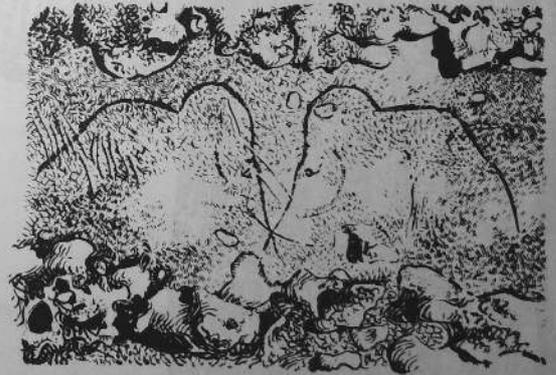
Fig.17: Les deux serpents affrontés qui annoncent les deux mouvements se déroulant sur les parois du dolmen.

Nous sommes dès lors prévenus que, dès l'entrée, deux principes s'affrontent. L'observateur attentif verra sur les deux parois latérales du couloir la naissance de deux mouvements qui se transmettent de pierre en pierre pour se rejoindre dans la chambre du fond (27).

Fig.18: Autres exemples de représentations de deux principes affrontés



a) Éléphants affrontés au-dessus de la porte Sud de l'église Ganata-Maryam (Ethiopie)



b) Mammouths affrontés de la grotte de Rouffignac (Dordogne)

Les renseignements apportés par les fouilles modernes semblent venir le confirmer. En effet, gravées derrière le support droit au fond de la chambre (28), deux haches emmanchées attendaient d'être reconnues. Leur présence en ce lieu, et sur une même pierre, ne signifierait-il pas que, dans la verticalité cette fois, les deux mouvements s'harmonisent enfin?... Il est difficile de conclure.



Mais, puisque nous en venons à parler de haches, dites «pierres de foudre», dans notre cheminement dans le couloir, nous nous arrêterons un instant devant la pierre n°21 sur laquelle 18 haches (non emmanchées) sont magnifiquement sculptées - 18 est un nombre bien connu du mégalithisme. Nous nous rappelons les 18 rayons de la roue solaire du dolmen du Petit Mont (29), mais d'autres rapprochements peuvent être faits (30). Nous pensons en particulier à une autre époque et un autre lieu - et même un haut lieu - du mégalithisme aux grandes stèles gravées éthiopiennes qui offrent la même figuration que celle de Gavrilinis - (fig.19) - l'unité du monde des symboles à travers le temps et l'espace...

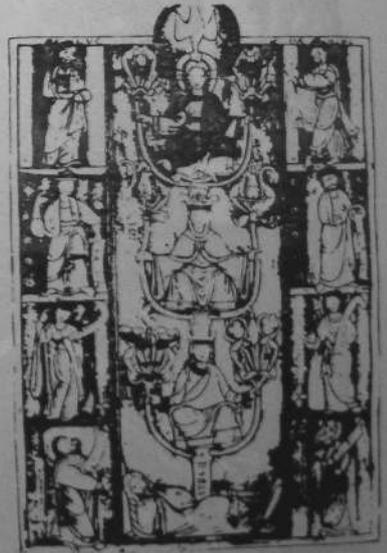


Fig. 19: Stèle archéologique de Soddo (Ethiopie) avec figuration de 18 épées en 3 étages (hauteur 3,34 m).



Fig. 20: «Arbre de Jéssé» de Gavrilinis ou pierre n°9

Fig. 21: Arbre de Jéssé de Chartres



Nous suggérons aussi une halte devant la pierre la plus renommée du dolmen (fig.20) que nous avons déjà présentée comme une sorte d'arbre de Jéssé. Cette même structure peut se retrouver aussi sur «le Seigneur sur la nuée» (fig.22) ou le fameux vitrail de la cathédrale de Chartres (fig.21).



Fig.22: Seu de Urgell (Espagne), Beatus «Le Seigneur sur la nuée»,
(dessin selon Monde des Symboles, coll. Zodiaques)

Mais nous voulons terminer ce regard rapide sur les sculptures de Gavrinis en rapportant cette belle image d'une pierre trouvée dans le galgal, et qui probablement est descendue du haut du tumulus (30). Décorée de 7 demi-cercles emboîtés, image inlassablement répétée sur les parois de la caverne, elles semblent porter le symbole de l'union du ciel et de la terre - «pyramidon»?... peut-être... nous ne pouvons l'assurer... Mais les quatre arceaux inférieurs ne seraient-ils pas-en tant que symbole du quaternaire- la représentation de la terre tandis que les trois arceaux supérieurs seraient alors l'image des forces du ciel, telles les trois Guna (33) qui tracèrent les monuments du haut des cieux?

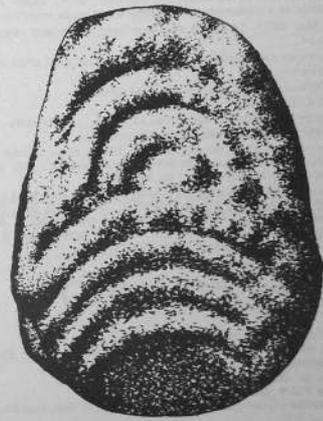


Fig.23: Pierre trouvée à l'entrée du dolmen de Gavrinis dans les éboulis du tumulus.

NOTES

- (1) *Carnac, Guillevic*, Gallimard.
- (2) *Sépultures mégalithiques en Armorique*, J.L. Helgouach, Thèse Rennes, CNRS 1965-p.72.
- (3) *Bull AAK «E&T», n°4*, l'article «La notion de méridien dans la pensée mégalithique» et *Bull «E&T» n°11*, deuxième partie, «Du sommet de Gavrinis, le grand temple préhistorique».
- (4) *Bull AAK «E&T» n°1*, 1977, l'article «Le tumulus dans le site mégalithique et le culte de la Déesse», et *Bull AAK «E&T» n°14*, première partie «Les espaces sacrés».
- (5) *Die Tempel der Schmit Archaisch IV in Uruk*, H. Lenzen; ZFA, 1950- p. 1 à 120.
- (6) Cf. AAK n°1, op. cit. l'article «Toponymie, langage et pensée mythique».
- (7) BSPM Avril 1981 et BSPF Mai 1981. *Le cairn de Gavrinis, premiers résultats des travaux en cours*, Ch.-T Le Roux, p.27.
- (8) Cf. AAK n°1 op. cit. l'article «Newgrange et Gavrinis» et AAK n°14 op. cit. deuxième partie «Le temple préhistorique».
- (9) *Bull AAK «E&T» n°12*, l'article «Le tumulus de Dissignac».
- (10) BSPM Octobre 1886, De Closmadeuc.
- (11) *Bull AAK «E&T» n°6*, l'article «Entre le soleil et la terre... l'Homme».
- (12) BSPM Juillet 1885, *Fouille et Découverte*, De Closmadeuc.
- (13) Dans un échange de correspondance en Septembre 1977, nous avons signalé ce fait à la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne à Rennes. Ont également été prévenus les Bâtiments de France et la préfecture du Morbihan.
- (14) Pour la chambre, il y a bien des manières de prendre des mesures. Ainsi les archéologues donnent-ils 14 m comme longueur de la galerie. Or, il semble que cela corresponde à la mesure au plafond, c'est-à-dire qui intègre la largeur totale de la pierre de l'entrée du dolmen qui dépasse légèrement du tumulus (ph.7 et 8) tandis que 13,40 m correspond à la mesure prise depuis l'entrée du couloir prise au sol.
- (15) Cf. AAK n°6 op. cit. p. 17, 32 et 38.
- (16) Cf. AAK n° 12 op. cit.
- (17) Voir note (8).
- (18) BSPM Avril 1981 op. cit. p. 28
- (19) *Bull AAK «E&T» n°5*
- (20) Cf. AAK n°11 op. cit., l'article sur l'île Longue
- (21) C'est ce qui est évident dans le grand temple égyptien de Luxor en Egypte; cf. *Le Temple de l'Homme*, Lubicz; Flammarion.
- (22) BSPM Avril 1981, op. cit. p. 28.
- (23) *Principes et méthodes de l'Art Sacré*, Burckart, éd. Dérain.
- (24) Cf. AAK n°1 op. cit. l'article «Quelques éléments à propos des signes gravés».
- (25) *Bull AAK «E&T» n° 10*
- (26) BSPM Avril 1981, op. cit.
- (27) Cf. AAK n°1 op. cit. l'article «Dynamique des formes en mouvement»
- (28) BSPM Avril 1981 op. cit.
- (29) Cf. AAK n°11 op. cit. dans l'article «Itinéraire mégalithique autour du golfe et la presqu'île de Rhuys, le Petit Mont.»
- (30) Voir dans les *Bull AAK «E&T» n°1 à 10*, l'importance du nombre 18 dans la géométrie mégalithique.
- (31) *Documents relatifs à l'histoire de la civilisation éthiopienne*, fasc. n°7, CNRS 1976, article de Jousseume sur les mégalithes éthiopiens.
- (32) BSPM Avril 1981, op. cit.
- (33) Cf. AAK n°7 op. cit. l'article «Principe d'arpentage du tumulus au moyen de trois cordes ri-tuelles.»

GRAVURES DES PIERRES DE GAVR'INIS



№ 3

40

AAK



№ 4

41

AAK



n° 5

42

AAK



n° 6

43

AAK



AAK

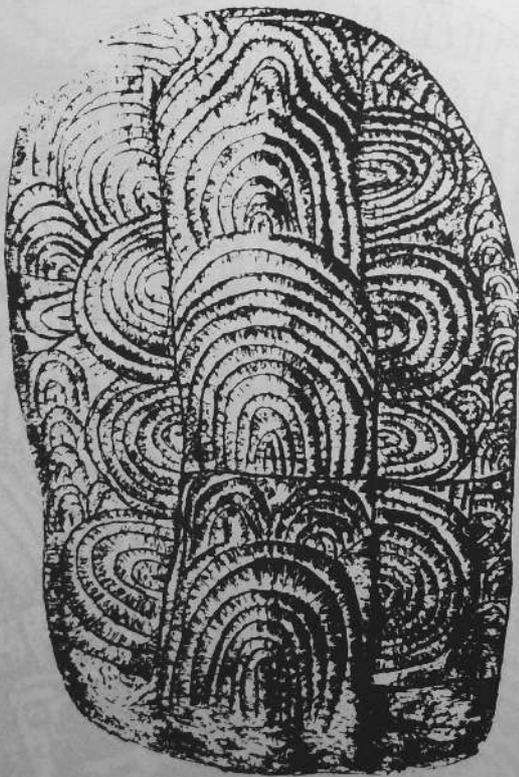
N° 6 bis



AAK

N° 8

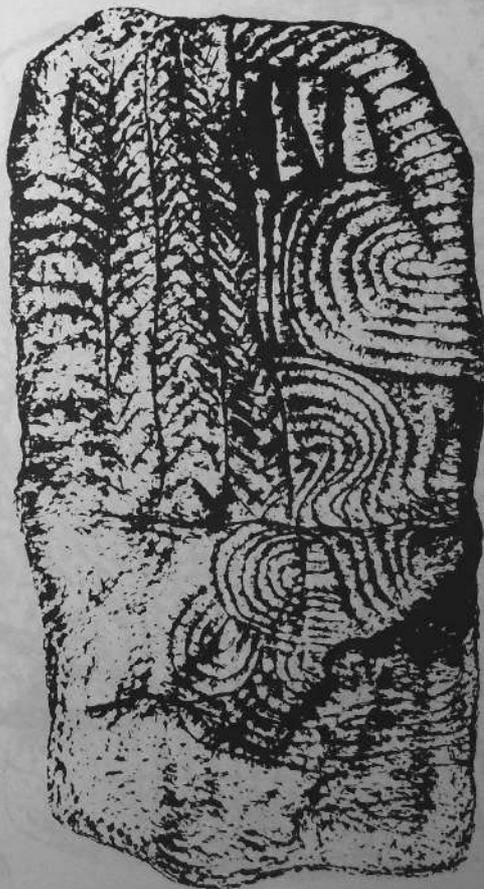
45



N°9

46

AAK



N°10

47

AAK



AAK

11

48



ARK

N°12

49



A.A.K

N° 12 (tranchant)

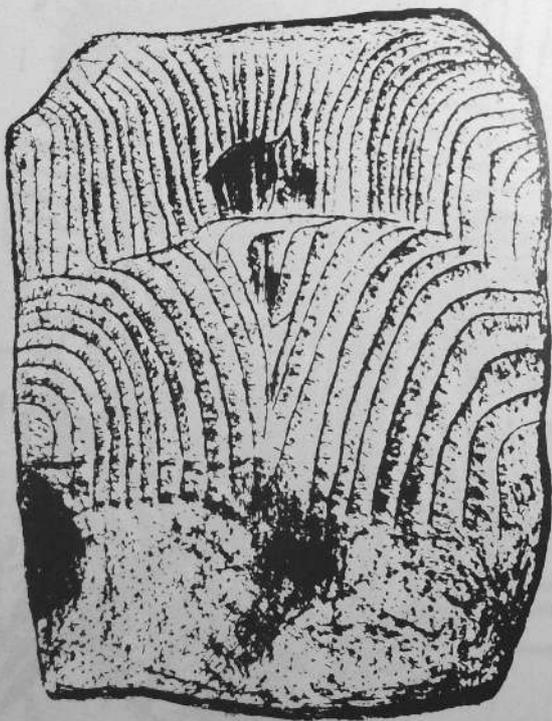
50



A.A.K

N° 13

51



A.A.K.

N° 14

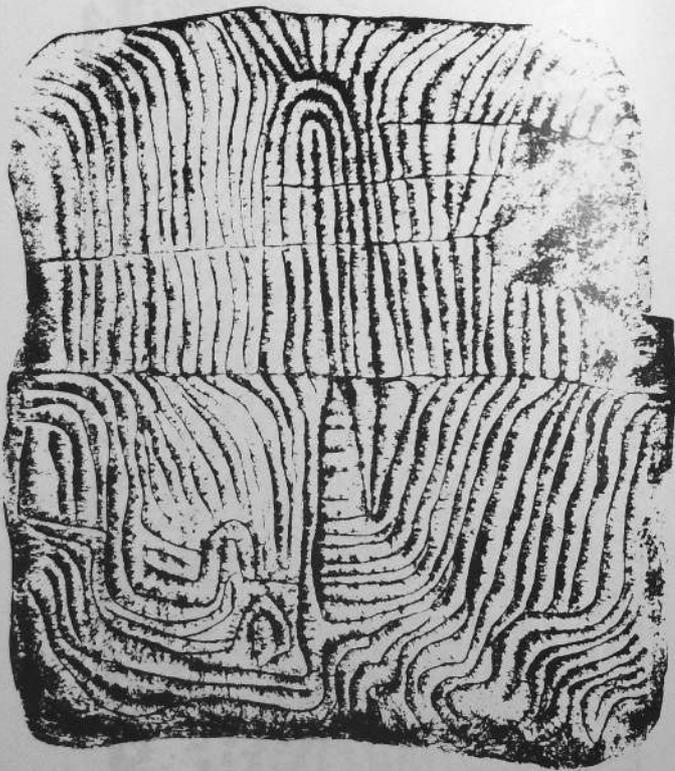
52



AAK

N° 15

53



AAK

N° 16

54



AAK

N° 17

55



N°18

56

A.A.K.



N°19 (tranchant)

57

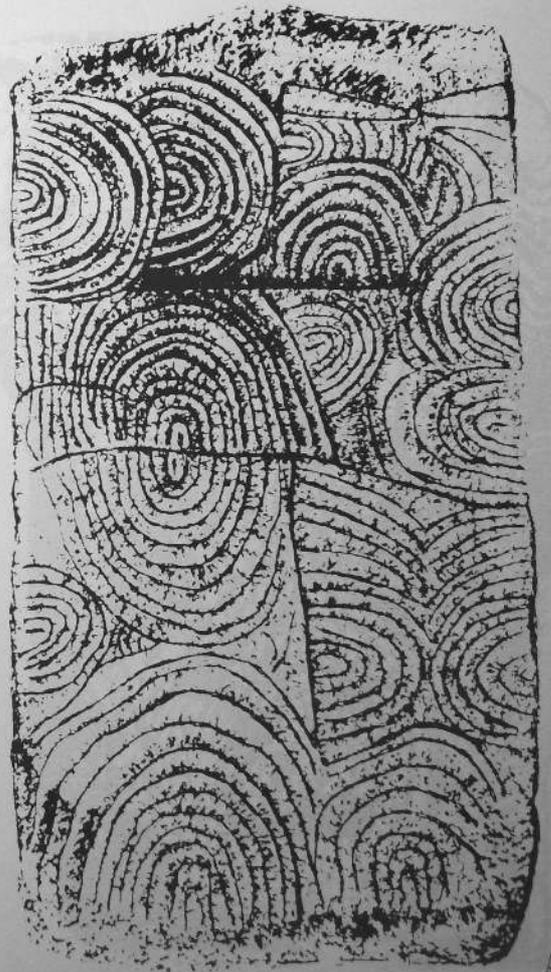
AAK



N° 19

58

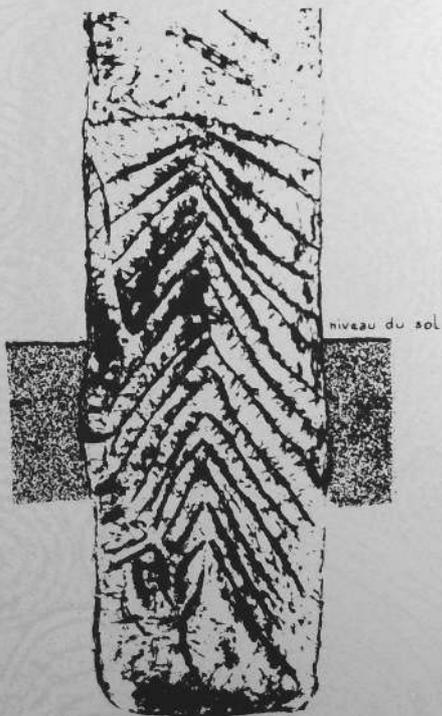
A.A.K.



N° 20

59

A.A.K.



N° 20 (tranchant)

60



N° 21

61



N° 22

62

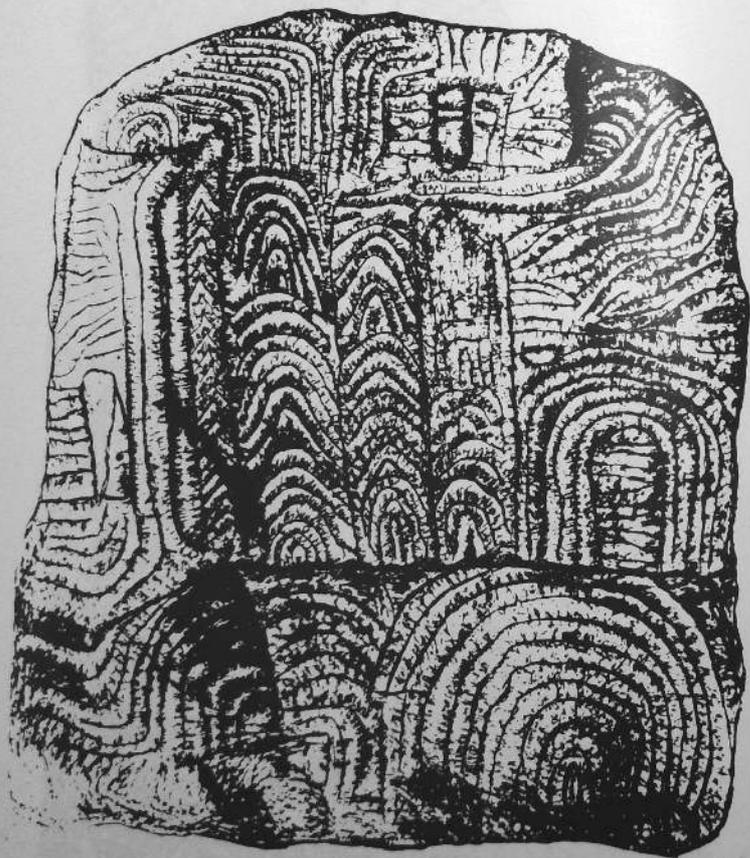
AAK



N° 23

63

AAK



AAK

N° 24

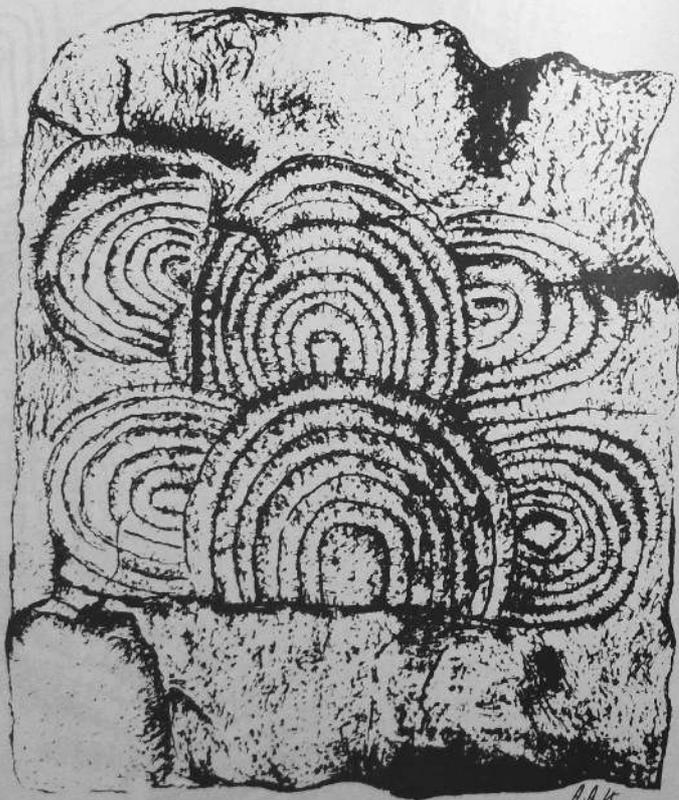
64



AAK

N° 25

65



N° 26

66

Pierre du seuil de la chambre avec figuration des deux tranchants



N° 30

67



n° 31

AAK

Tous les dessins de pierres gravées présentés dans cette étude sont la propriété exclusive de l'Association Archéologique Kergal. Ils ont été déposés au Conseil des Prud'hommes de Versailles. Toute reproduction, même partielle, en est interdite.

Nos publications déjà parues :

Gavr'inis et ses pierres gravées - E&T n°1 et 2
Essai de géographie mégalithique - E&T n°3-4-5
Le dolmen de la Table des Marchands - E&T n°6
Le tumulus de Mané Lud - E&T n°7
La Tradition mégalithique en Armorique - n° Spécial
A travers Carnac d'avant l'histoire - E&T n°9
Issus du Temps... les Alignements de Carnac - E&T n°10
Locmariaquer: aperçu de la pensée mégalithique dans le golfe du Morbihan - E&T n°11
Aspects du mégalithisme atlantique - E&T n°12
Les mégalithes de la presqu'île de Quiberon - E&T n°13
Carte des mégalithes du Morbihan, recto-verso en couleur - Format 50 x 70
Dessins grandeur nature et réduits en 35 x 45 ou 21 x 29,7 de la plupart des signes gravés des dolmens morbihannais

ISBN 2.902727.14(b).8
COPYRIGHT KERGAL 1981

Tous droits de reproduction réservés, textes et gravures, pour la France et l'Étranger

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

D'une renommée mondiale bien méritée, le tumulus de Gavrinis abrite un magnifique dolmen dont les sculptures nombreuses et d'une beauté exceptionnelle constituent le joyau de l'art mégalithique : sur 29 supports qui délimitent l'espace intérieur du dolmen, 23 sont richement sculptés sur la totalité de leur face interne et l'homogénéité parfaite de cette décoration pariétale surprend tout autant le regard que la qualité de la gravure.

On trouvera dans cet ouvrage outre les extraits de l'étude remise à jour, la reproduction des dessins exécutés par notre association, présentés au public puis publiés, à partir de 1976.

Nos publications 1981

Locmariaquer: aperçu de la pensée mégalithique dans le golfe du Morbihan

«E&T» n°11

Issus du Temps... les Alignements de Carnac

«E&T» n°10 - 2ème édition - (1ère édition 1980)

Le Temple préhistorique: sciences et symboles

«E&T» n°14

Gavrinis, Montagne Sacrée

«E&T» n° 14 (b) - extraits du précédent-

ISSN 0220 5939

ISBN 2.902727.14(b).8

Dépôt Légal: 2ème trimestre 1981

Achevé d'imprimer en Juin 1981 par l'AAK
sur les presses de l'Association

Gavr'inis montagne sacrée



extrait de:

le temple préhistorique

Association Archéologique Kergal E&T n°14bis

Association Archéologique Kergal

Association loi 1901 n° 6450 Versailles

COMITE DE REDACTION

*Alain Deconche
Daniel Deconche
Chantal Douétil
Yannick Guimond*

*Laurence Houray
Jacqueline Mouillé
Yannick Mouillé*

RESPONSABLE DES PUBLICATIONS

Hélène Fleury

Si le travail que nous présentons aujourd'hui vous intéresse, nous serons heureux de vous accueillir et de vous compter parmi nos membres.

Pour faire partie de l'Association et participer à ses activités, vous pouvez opter pour l'un des trois statuts suivants correspondant au montant des cotisations : (Membre adhérent : 40 F ; Membre actif : 90 F ; Membre bienfaiteur : à partir de 150 F).

Tous les membres recevront le bulletin d'Information de l'Association ; les membres actifs et bienfaiteurs recevront les «Etudes et Travaux» (franco de port).

Les membres qui désirent présenter le résultat de leurs recherches sont priés d'informer le Comité de Rédaction avant le 1er Décembre de l'année en cours. Seule cette communication préalable pourra nous permettre de grouper nos travaux autour d'un thème commun.

REMARQUE : les communications des adhérents n'engagent pas la responsabilité de l'AAK.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENT à nos Etudes et Travaux (2 à 3 fascicules) : 80F par an

Port en sus :

- France : - paquet simple : franco
- paquet-lettre* : 5F (forfait)
- Europe et C.E.E. : - voie de surface* : 25F
- avion* : 50F
- Outre-Atlantique : - voie de surface* : 40F
- avion* : 80F

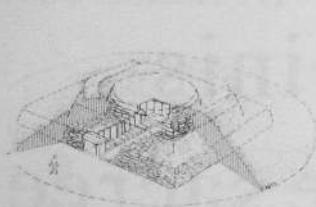
Ces montants sont forfaitaires et s'entendent par an. Préciser le mode d'envoi choisi dans la correspondance S.V.P.

Toute correspondance doit être adressée à
**Association Archéologique KERGAL - BP 11
78330 FONTENAY-LE-FLEURY**

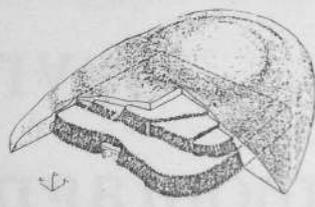
Gavr'inis montagne sacrée

Supplément mai 82

*Texte établi par la Rédaction de l'Association Archéologique Kergal.
Photographies, illustrations, relevés topographiques et impression-montage par les
techniciens de l'AAK.*

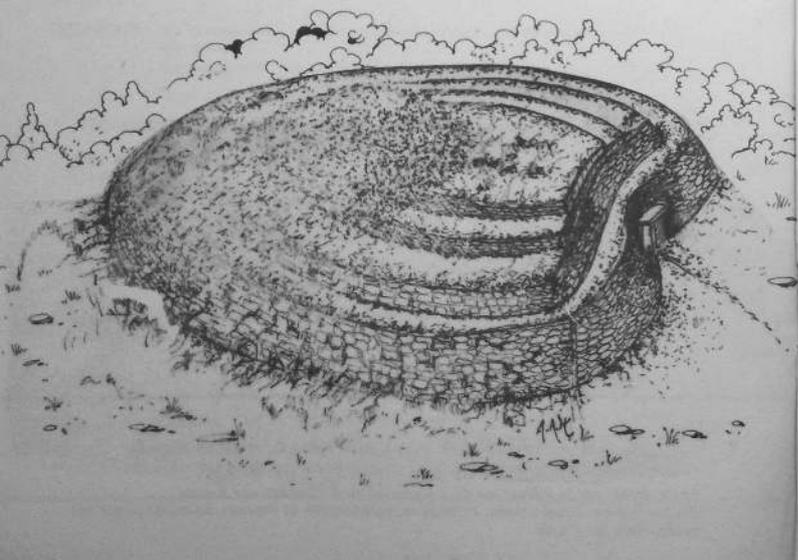


Reconstitution provisoire (1980)



Reconstitution provisoire (1981)

Dessins du rapport provisoire des fouilles archéologiques de 1979 et 1981 à partir desquelles a été réalisé le dessin ci-dessous.



Gavrinis, le grand temple préhistorique morbihannais, n'a certes pas fini de nous étonner.

Du fond des millénaires, par la beauté de ses gravures pariétales et par sa situation géographique exceptionnelle, le célèbre dolmen, roi des mégalithes, défie les chercheurs en cette antique science; tour à tour caché aux regards, puis découvert à nouveau, l'aëul toujours propose à chacun de venir le mieux connaître, le mieux aimer.

Cependant, Gavrinis, le temple de l'Homme, depuis quelques années exige une attention particulière: le poids des ans - et les dégradations diverses qui l'ont outragé - ont en effet porté atteinte à ses structures intimes, à son architecture sacrée.

Devenue urgente, une restauration minutieuse s'impose alors, et des campagnes de fouilles sont engagées.

C'est ainsi que les sciences modernes, se penchant vers celles d'antan et veillant à conserver l'esprit du monument, renouent l'antique alliance qui jadis scellait les arts, sciences et techniques au sein d'une pensée traditionnelle.

Gavrinis, le temple de l'Homme, appelle l'homme, et les recherches archéologiques récentes permettent ainsi de mettre à jour, peu à peu, certains aspects demeurés cachés de sa structure intérieure, et, par touches successives, viennent jeter quelque lumière sur son symbolisme profond.

Nous avons jusqu'à ce jour présenté les différentes découvertes au fur et à mesure qu'elles étaient connues, et notre souci de tenir nos lecteurs et amis au fait des dernières effectuées nous amène maintenant à publier ce supplément succinct. La poursuite des fouilles (7) nous permet enfin de présenter les dessins des signes gravés récemment découverts, car pour deux d'entre eux (pl. 2 et 3) nous n'avions pu en présenter qu'une silhouette, approximative dans notre remise à jour de 1981, Gavrinis, montagne sacrée (34), nous sommes heureux que ces dessins puissent enfin être précisés. (35)

Nous ne doutons pas qu'à l'examen de ces planches, nos lecteurs attentifs à l'étude de ces symboles constatent, sans qu'il soit nécessaire de leur faire subir une fastidieuse description, à quel point ces gravures confirment le symbolisme du temple de Gavrinis, que nous présentions, il y a maintenant cinq ans, dans nos premières études, symbolisme à la fois solaire et humain dans la mesure où, rappelons-le, le temple est le symbole de l'Homme et relate dans le déroulement de ses sculptures les possibilités de réalisation spirituelle.

Nous avons en outre la joie de constater combien ces précisions apportées par les photographies viennent renforcer et étayer ce que nous avançons l'année dernière, alors d'une manière plus timide.

Nous pensons par exemple à la silhouette de la Grande Déesse doublement symbolisée au dos de la pierre.

Nous pensons par exemple à la silhouette de la Grande Déesse doublement symbolisée au dos de la pierre n°19. Elle s'y trouve d'une part approximativement présentée par le signe \cap , sous son aspect Déesse-d'en-haut, Déesse ensoleillée, et solaire, Déesse de la vie; Mesure de toute chose, détenant l'équilibre créateur; Et d'autre part, s'y associe sa forme inverse \cup , son ombre, image d'elle-même. L'examen attentif du dessin complet et plus exact laisse très nettement apparaître des traces de rayonnement solaire, nous rappelant irrésistiblement cette «chevelure de lumière» auréolant la Déesse de la Table des Marchands ou celle de l'île Longue.



Pl. 2 a) : Pierre n°15 (face arrière)
(Dessin AAK selon schéma C.T. Leroux)

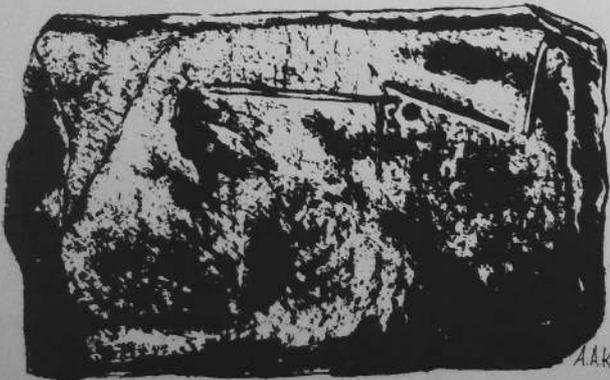
Les numéros des pierres du dolmen correspondent à la nomenclature Péquart-Le Rouzic (1927) (nomenclature suivie par l'Association Archéologique Kergal depuis 1976 (nos «E&T» n°1, 2 et 14)).



Pl. 2 b) : Pierre n°19 (face arrière)
(Dessin AAK selon schéma C.T. Leroux)



Face supérieure avec figuration des deux tranchants



Revers de la dalle
(Dessin AAK selon schéma C.T.Leroux)

Au risque de nous répéter, il nous paraît essentiel de dire notre sensibilité à cette insistance que les anciens prêtres mégalithiciens ont apportée à préciser et compléter par derrière (36) ce symbolisme qui fait de l'homme en quête de lui-même une sorte d'image en creux, telle la caveme de la montagne cosmique fécondée par le rayon solsticial, ainsi que nous l'avons déjà trouvé à Newgrange en Irlande, à la Table des Marchands à Locmariaquer et dont nous évoquons des aspects dans «Espaces Sacrés : mythes et structures», et dans «Sciences et Symboles : le Dragon et le symbolisme solaire» (26).

Autres signes retrouvés gravés au dos de la pierre n°15 au fond de la chambre, sont les esquisses de deux haches emmanchées : force nous est de constater que leur forme exacte actuellement connue (pl.2a) ne modifie non plus en rien notre hypothèse concernant cette rencontre des deux mouvements se déroulant et s'affrontant tout au long du couloir. Cette esquisse des haches réitérant la tentative d'expression d'harmonisation et de réunion enfin retrouvées au fond de la crypte, scelle le «par derrière» (27) de son sceau cette magnifique stèle anthropomorphe gravée.

Par ailleurs, la nécessité de remplacer par un moulage la pierre de seuil de la chambre, menacée d'usure, a fait apparaître sur sa face cachée quelques lignes tracées sur le piquetage de l'ensemble (pl. 3). Rappelons l'importance, dans ce temple, de cette pierre de seuil dont depuis cinq ans nous parlons comme d'une étape nécessaire à franchir, une sorte de mort rituelle avant de pénétrer dans la chambre «représentation symbolique du ciel» (24). (Signalons que dans notre étude «Sciences et Symboles» (37), nous repreneons certains aspects du symbolisme de la croisée et de la spirale si souvent gravées sur nos mégalithes et importants pour l'étude de Gavrinis, aussi ne nous attarderons-nous pas ici sur ce point). Comment interpréter ces quelques lignes tracées au revers de cette pierre ? Ne serait-ce pas à nouveau le souci de compléter le symbolisme par des figurations placées sur la «face invisible» ? Ne semblent-elles pas nous répéter «Nul n'entre ici s'il n'est géomètre» et «Je suis la Porte, personne ne va au Père que par moi» ? (38)

Outre ces documents graphiques, il nous semble bon de présenter un schéma général du cairn de Gavrinis, restitué d'une part par nos soins et d'autre part en tenant compte, bien sûr des documents reconstitués à partir des fouilles (peut-être certains d'entre vous se sont-ils fait remettre un de ces prospectus de présentation à l'entrée du monument... et que nous reproduisons ci-contre (pl. 1)).

Ce schéma nous paraît suffisamment parlant, aussi ne nous livrerons-nous pas à d'excessives descriptions. Remarquons simplement qu'à partir et autour d'une zone centrale, près de la chambre dolménique, telle une sorte d'antenne, s'organise en trois à quatre étages cette architecture sacrée. Sur notre première étude, nous avons simplement supposé en pointillé cette architecture, mais la grandeur du symbole du temple la rendait évidente ; les formes carrées inscrites dans la structure circulaire nous évoquent l'union du cercle, image du ciel, et du carré, image de la terre et des quatre points cardinaux. Se trouvent ainsi mis en lumière dans l'architecture du temple de l'Homme l'union de la verticalité et du plan horizontal.

Nous élevant un peu au-dessus de Gavrinis, notons que la géographie du lieu venait elle-même, semble-t-il, renforcer le symbole : rappelons en effet qu'à l'époque des mégalithiciens, seules deux rivières s'étiraient vers l'océan et se regroupaient non loin de Gavrinis.

Mais, englobant ce splendide vaisseau de la montagne sacrée, centre de tous les grands ensembles qui ceinturent le golfe du Morbihan, une grande forme se dessine maintenant à nos yeux, en vue aérienne : celle du cœur, la même que celle de Newgrange, le grand géant mégalithique du Nord, frère de Gavrinis. Mais c'est dans une étude symbolique comparée, et non dans ces quelques lignes, que nous verrons (39) de manière plus détaillée, que cette forme est le support du grand mythe de la Création du monde.

NOTES et ERRATA du «E&T» n°14 bis.

(Cette page annule et remplace la p.38 du «E&T» n°14 bis.)

- (1) Carnac, Guillevic, Gallimard.
- (2) Sépultures mégalithiques en Armorique, J.L. Helgouach, Thèse Rennes, CNRS 1965- p.72.
- (3) Bull. AAK «E&T» n°4, l'article «La notion de méridien dans la pensée mégalithique» et Bull. AAK «E&T» n°11, deuxième partie. «Du sommet de Gavrinis, le grand temple préhistorique».
- (4) Bull. AAK «E&T» n°1, 1977, l'article «Le tumulus dans le site mégalithique et le culte de la Déesse» et Bull. AAK «E&T» n°15: «Les espaces sacrés: Mythes et structures».
- (5) Die Tempel der Schnit Archaisch IV in Uruk, H. Lenzén; ZFA, 1950- p. 1 à 120.
- (6) Cf. AAK n°1 op. cit., l'article «Toponymie, langage et pensée mythique».
- (7) BSPM Avril 1981 et BSPF Avril 1981, «Le cairn de Gavrinis, premiers résultats des travaux en cours», Ch.T.Le Roux, p.27, et BSPF Avril 1982, «Nouvelles gravures à Gavrinis Larmor-Baden (Morbihan)», Ch.T.Le Roux, p.89
- (8) Cf. AAK n°1 op. cit. l'article «Newgrange et Gavrinis», et Bull. AAK «E&T» n°14 deuxième partie: «De Gavrinis à Newgrange, le Temple néolithique».
- (9) Bull. AAK «E&T» n°12, l'article «Le tumulus de Dissignac».
- (10) BSPM Octobre 1886, De Closmadeuc.
- (11) Bull. AAK «E&T» n°6, l'article «Entre le soleil et la terre... l'Homme».
- (12) BSPM Juillet 1885, «Fouille et Découverte» De Closmadeuc.
- (13) Dans un échange de correspondance en Septembre 1977, nous avons signalé ce fait à la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne à Rennes. Ont également été prévenus les Bâtiments de France et la préfecture du Morbihan.
- (14) Cf. AAK n°6 op. cit. p. 17, 32 et 38.
- (15) Cf. AAK n°12 op. cit.
- (16) Voir note (8).
- (17) Voir note (3).
- (18) BSPM Avril 1981 op. cit. -p.28
- (19) Bull. AAK «E&T» n°5
- (20) Cf. AAK n°11 op. cit. l'article sur l'île Longue.
- (21) C'est ce qui est évident dans le grand temple égyptien de Louxor. Cf. Le Temple dans l'Homme, Schwaller de Lubicz, éd. Dervy-Livre
- (22) Les esquissés approximatives que nous donnons ont été exécutées à main levée à partir de projections publiques qui en ont été faites (voir note (7)).
- (23) Principes et méthodes de l'Art Sacré, Burckart, éd. Dérain
- (24) Cf. AAK n°1 op. cit. l'article «Quelques éléments à propos des signes gravés».
- (25) Bull. AAK «E&T» n°10.
- (26) BSPM Avril 1981 op. cit.
- (27) Cf. AAK n°1 op. cit. l'article «Dynamique des formes en mouvement».
- (28) BSPM Avril 1981 op. cit.
- (29) Cf. AAK n°11 op. cit. l'article «Itinéraire mégalithique autour du golfe et la presqu'île de Rhuys, le Petit Mont».
- (30) Voir dans les Bull. AAK n°1 à 10 l'importance du nombre 18 dans la géométrie mégalithique.
- (31) Documents relatifs à l'histoire de la civilisation éthiopienne, fasc.n°7, CNRS 1976, article de Jousseaume sur les mégalithes éthiopiens.
- (32) BSPM Avril 1981 op. cit.
- (33) Cf. AAK n°7 op. cit. l'article «Principe d'arpentage du tumulus au moyen de trois cordes rituelles».
- (34) Bull. AAK «E&T» n°14(b) p. 33 et 37, fig.23. La deuxième édition du Bull. AAK «E&T» n°1 consacré à Gavrinis date de 1978 et était épuisée.
- (35) Deux années s'étant écoulées entre la découverte et sa publication officielle, rappelons que nous avons établi ces esquisses dans le but de répondre à l'attente de nos amis et nous sommes heureux que les dessins en soient possibles (voir notes (7) et (22)).
- (36) Cf. AAK n°1 et 14 deuxième partie op. cit. et note (8). Cf. AAK n°6 op. cit. l'article «L'interprétation astronomique de la pierre ogivale et le symbolisme solaire», Cf. Bull. AAK n°15 «Les Espaces Sacrés, mythes et structures» et Bull. AAK «E&T» n°17 «Sciences et Symboles: le Dragon et le symbolisme solaire».
- (37) Cf. AAK n°17 op. cit.
- (38) La Bible, Jean X,9.
- (39) Cf. AAK n°14 op. cit. 2ème partie et n°17 op. cit.

NOTES de l'édition de Mai 1982 et ERRATA de l'édition de Juin 1981

- p.24 paragraphe 2, au lieu de (20), lire (21)
au lieu de (21), lire (22)
p.34, à la fin de la page, se rapporter à la note(31)
p.37, 3ème ligne, au lieu de (30), lire (32)

Nos premières publications (format 210 x 297)

Gavrinis et ses pierres gravées -E&T n°1 et 2
Essai de géographie mégalithique -E&T n°3-4-5
Le dolmen de la Table des Marchands -E&T n°6
Le tumulus de Mané Lud -E&T n°7
La Tradition mégalithique en Armorique -E&T n°Spécial

Divers

Dessins grandeur nature et réduits en 35 x 45 ou 21 x 29,7
de la plupart des signes gravés des dolmens morbihannais

ISBN 2.902727.14(b).8
COPYRIGHT KERGAL 1982

Tous droits de reproduction réservés, textes et gravures,
pour la France et l'Etranger

La loi du 11 Mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal

NOS RECENTES PUBLICATIONS (format 168 × 232)

A travers Camac d'avant l'histoire

« E&T » n°9

Issus du Temps... les Alignements de Camac

« E&T » n°10 - 2ème édition - (1ère édition 1980)

Locmariaquer : aperçu de la pensée mégalithique dans le golfe du Morbihan

« E&T » n°11

Aspects du mégalithisme atlantique

« E&T » n°12

Les mégalithes de la presqu'île de Quiberon

« E&T » n°13

Gavr'inis, Montagne Sacrée

« E&T » n°14 (1)

De Newgrange à Gavr'inis, le Temple néolithique

« E&T » n°14 (2)

Rouffignac, Temple d'avant l'Histoire

« E&T » n°14 (3)

Espaces Sacrés : mythes et structures

« E&T » n°15

**Carte des mégalithes du Morbihan, recto-verso,
en couleur, format 50 × 70**

A PARAÎTRE

Camac et Tiahuanaco et la mesure du Temps

« E&T » n°16

Sciences et Symboles : le Dragon et le symbolisme solaire

« E&T » n°17

ISBN 2.902727.14(b).8

Dépôt Légal : 2ème trimestre 1982

*Prix TTC : 6 F.
fascicule seul.*

Achévé d'imprimer en Mai 1982 par l'AAK
sur les presses de l'Association